

déjà à cette date et vraisemblablement un peu avant⁶. Elle se lisait ainsi :

On nous prie d'annoncer que la musique du 9^e Bataillon, sous la direction de M. H. Thibault, exécutera sur le pont de glace demain, si le temps le permet, entre 1 heure P.M. et 4 heures P.M., au rond de MM. Potvin et Donnelly.

Le 2 avril 1866, le même journal publia ces lignes qui vont dans le même sens :

Samedi après-midi (31 mars), la force volontaire, composée de l'escadron de la cavalerie volontaire de Québec, des 8^e et 9^e Bataillons, a paradé dans les principales rues de cette ville et des faubourgs, précédée par les musiques de la 10^e Brigade de l'artillerie royale et du 9^e Bataillon volontaire. Le temps était magnifique, mais les rues étaient dans un état horrible. Néanmoins, ils avaient l'air réjoui et, à leur allure, on les eût pris pour de vrais soldats réguliers.

Ces lignes rappellent que la musique des Voltigeurs coexista quelques années avec celle de l'Artillerie royale avant de lui succéder d'une certaine manière à Québec en 1871. Elles sous-entendent que la musique du 8^e *Royal Rifles* n'existait pas encore à cette date. Arthur G. Penny, qui a écrit l'histoire de ce régiment⁷ en 1962, situe à 1875 la formation de la fanfare du 8^e et du corps de clairons de cette unité.

On sait que les Voltigeurs comptèrent toujours dans leurs rangs un certain nombre de citoyens résidant dans la basse-ville

6. On a écrit qu'elle fut autorisée le 14 février 1866, ce qui n'est pas impossible, mais elle fut certainement formée avant cette date.

7. Arthur G. Penny, *Royal Rifles of Canada, Able and willing since 1862, A Short History*, Québec, 28 février 1962, p. 58.

de Québec. De 1900 à 1932, la musique des Voltigeurs fut celle de l'Union Lambillotte, une fanfare de Saint-Sauveur, et de 1933 au début de la guerre, elle s'identifia à l'Harmonie de Limoilou, tout cela en vertu d'ententes signées entre les parties. En plus d'avoir une fanfare, les Voltigeurs eurent, entre 1899 et la Deuxième Guerre mondiale, un excellent corps de clairons. En 1921, il comptait 28 membres et était équipé de clairons de l'Infanterie française. En 1869, les forces canadiennes comptaient déjà 46 corps de musique⁸.

Les origines de l'hymne national du Canada et les Voltigeurs

On sait que les Voltigeurs prirent part à l'exécution de l'hymne national *Ô Canada* lorsqu'il fut joué et chanté la première fois à Québec le 24 juin 1880 à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Ce qui est moins connu c'est la genèse des faits qui aboutirent à cet événement historique. Nazaire LeVasseur, qui était lieutenant chez les Voltigeurs à cette époque et secrétaire du comité chargé de la partie musicale des cérémonies, a raconté dans le journal *La Presse* du 11 décembre 1920 comment les choses se sont passées. L'idée d'avoir un hymne national avait d'abord germé dans le cerveau de quelques individus, puis s'était répandue rapidement dans la population à la fin du XIX^e siècle. C'est ainsi, rapporte LeVasseur, qu'au début de l'année 1880 « l'opinion publique demandait plus que jamais un hymne national ». Le juge Adolphe-Basile Routhier, connu pour ses talents littéraires, résolut d'en écrire les paroles⁹. Cette difficile étape franchie, les choses allèrent vraisemblablement à grands pas, si l'on en croit LeVasseur :

À cette époque, le lieutenant-gouverneur, M. Théodore Robitaille, ami intime qu'il était avec la plupart des lit-

8. *Encyclopédie de la musique...*, op. cit., p. 442.

9. « La genèse de l'hymne national *Ô Canada* », dans *La Presse*, 11 décembre 1920.

térateurs du temps, les conviait fréquemment à Spencer Wood. Calixa Lavallée, qui demeurait à Québec depuis deux ans, excellent causeur à part sa qualité d'artiste, était de toutes les réunions. L'honorable Robitaille s'intéressait tout particulièrement à la question de l'hymne national. Un soir, tenant d'une main la poésie du juge Routhier, il pria Lavallée de vouloir bien en écrire la musique. Pris à l'improviste, Lavallée consentit¹⁰.

La rencontre de Spencer Wood fut suivie d'une dizaine d'autres rencontres, mais à la résidence de Calixa Lavallée située à l'encoignure des rues Hamel et Couillard. Y assistaient, outre Lavallée, le violoniste Frantz Jehin-Prume, le violoniste et marchand de musique québécois Arthur Lavigne et aussi, occasionnellement, LeVasseur lui-même, connu à l'époque comme instrumentiste et compositeur. Conscient de travailler pour la postérité, le groupe voulut étudier plus qu'une ébauche avant de prendre une décision. C'est ce que rappellent les lignes qui suivent :

Quelques essais avaient été mis de côté pour futur examen, ce qui vexait notablement l'auteur et amusait beaucoup ses amis, qui, dans leur critique en exagèrent exprès la note.

Un soir, cependant, Lavallée, au milieu de la soirée, leur remit négligemment un manuscrit au crayon, alla au piano et le joua par cœur. On le lui fit répéter. Cette fois, plus de gouailleries, Lavallée avait trouvé l'hymne national et pouvait s'écrier « Eureka ». Ainsi Minerve était sortie armée de pied en cape de la tête de Jupiter. *Ô Canada* était sorti du cerveau de Lavallée¹¹.

Édité peu après par Arthur Lavigne, le *Ô Canada* de Lavallée fut accepté officiellement par le comité des fêtes de la Saint-

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*

Jean-Baptiste au début du mois d'avril¹². La première édition portait en frontispice, put-on lire dans *La Presse*, le portrait en pied, enguirlandé de feuilles d'érable, du lieutenant-gouverneur Robitaille. Tel que voulu par les organisateurs des festivités, cet hymne fut exécuté sur les Plaines d'Abraham par un ensemble comptant de nombreux choristes et une centaine de musiciens dont ceux des Voltigeurs. De plus, cet ensemble était dirigé par nul autre que le célèbre compositeur et chef d'orchestre Joseph Vézina qui fut associé à la musique de l'unité durant plusieurs années. On raconte que le *Ô Canada* fut d'abord chanté à titre expérimental par un quatuor vocal à l'église Saint-Patrice et aussi exécuté le 24 juin 1880, en soirée, au Pavillon des Patineurs à Québec.

On estime que ce sont aussi les Voltigeurs qui jouèrent les premiers le *Ô Canada* dans l'ouest du pays. Ils le firent à Calgary durant la campagne du Nord-Ouest, en 1885.

Des musiciens et des directeurs comptant des célébrités

Ce qui a fait de la musique un joyau des Voltigeurs ce n'est pas seulement son ancienneté et le fait que ses membres ont contribué de diverses façons à la première exécution du *Ô Canada*, mais aussi ses musiciens d'hier et d'aujourd'hui, ses directeurs et ses réalisations multiples de qualité.

Le musicien le plus célèbre à servir dans les rangs des Voltigeurs et à diriger leur musique fut sans contredit *Joseph Vézina*. Né à Québec le 9 juin 1849, il fit ses études dans sa ville natale, d'abord à l'école Saint-Jean-Baptiste, puis au Séminaire de Québec. Il doit principalement sa formation musicale à son père et à Calixa Lavallée, l'un et l'autre instrumentistes et chefs d'orchestre. Étudiant, au moment où la guerre menaçait aux frontières et où les miliciens se faisaient nombreux au pays, il

12. *Ibid.*

décida, à l'âge de 17 ans, d'offrir ses services aux Voltigeurs. Après un stage à l'École militaire de Québec, il devint en 1867 baryton dans la musique du bataillon et deux ans plus tard il en prit la direction. Il semble qu'il en conserva les rênes jusqu'en 1898 ou 1900, ce qu'attestent des documents conservés aux archives de l'unité¹³. Sous sa direction la musique des Voltigeurs devint et demeura durant plusieurs années une des meilleures au pays. La presse écrite et les autorités militaires ne tarissaient pas d'éloges à son endroit. En 1871, l'année du départ des troupes britanniques pour le Royaume-Uni, on pouvait lire le passage suivant dans *Le Journal de Québec* :

Le 9^e Bataillon a défilé devant nos bureaux ce matin. Il comptait 300 hommes. Le bataillon marchait musique en tête. La musique de ce bataillon est excellente et peut soutenir la comparaison avec la musique des régiments de l'armée régulière¹⁴.

Les autorités militaires ne pensaient pas autrement. La même année, le lieutenant-colonel T. J. Duchesnay, adjudant-général adjoint de la milice, disait de cette musique qu'elle était *very proficient*. En 1875, à la suite d'une visite qu'il fit à l'unité, à Saint-Denis de Kamouraska, il écrivit aussi les lignes suivantes :

The band of the 9th Battalion composed of 21 musicians under the direction of Sergeant Vézina was present at camp : it is very efficient and reflects great credit on the officers of the battalion. Its presence in camp, and readiness in turning out whenever wanted to enliven the monotony of camp life, was greatly appreciated by all¹⁵.

13. Dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada* citée précédemment Juliette Bourassa-Trépanier écrit qu'il fut directeur de la musique du 9^e Bataillon de 1869 à 1879 et directeur de la musique de la Batterie B de 1879 à 1912.

14. *Le Journal de Québec*, 3 juillet 1871.

15. *Report Military District No. 7*, 26 nov. 1875.

Les expressions *very efficient*, *very good* ou *very proficient* émaillent plusieurs rapports de l'époque du sergent Vézina.

Patient, tenace et généreux, ce dernier ne fut pas le directeur d'une seule musique, harmonie ou fanfare. Après une dizaine d'années passées avec la musique des Voltigeurs, il voulut de plus diriger l'harmonie de Notre-Dame de Beauport, l'harmonie de Montmorency, le corps de musique du Séminaire de Québec, la musique de la Batterie B de l'Artillerie royale canadienne et l'Harmonie des cadets de l'école de Saint-Jean-Baptiste où il avait fait ses études primaires. Il dirigea aussi une fanfare qu'il fonda en 1916 pour donner des concerts durant l'été sur la terrasse du Château Frontenac. De plus, il enseigna la musique dans plusieurs institutions de la ville de Québec et il fut organiste à l'église Saint-Patrice et à la basilique de Québec. Enfin, parmi ses nombreuses compositions figurent une *Marche de parade* et la marche *Le Voltigeur de Québec*. La première, écrite en 1888, est présentement la marche officielle du régiment¹⁶. Il fut somme toute un grand musicien et chef d'orchestre qui honora sa ville natale et plusieurs harmonies qu'il n'hésita pas à servir.

Ernest Gagnon occupe également une place à part dans l'histoire des Voltigeurs. Même s'il fut question de lui dans le premier tome de l'histoire du régiment, il mérite que quelques lignes lui soient consacrées. Né à Rivière-du-Loup-en-Haut (Louiseville) le 7 novembre 1834, il fit ses humanités au Collège de Joliette et étudia la musique à Montréal, auprès de John G. Seebold, et plus tard au Conservatoire de Paris. De retour au pays, il entama à Québec ce qui allait être une brillante carrière d'organiste, de professeur, de compositeur et de fonctionnaire. Nommé professeur à l'École normale Laval à la fin des années 1850, il enseigna au Séminaire de Québec et au couvent des Ursulines. Au début des années 1860, toujours à l'emploi de l'École normale Laval, il vécut à Québec, à l'instar de Joseph

16. La marche *Le Voltigeur de Québec* a été composée en 1899.

Vézina, l'engouement pour les unités de milice. C'est ainsi qu'en 1862 il mit sur pied une compagnie de miliciens dans son institution. Quant au capitaine Ernest Gagnon, il fut nommé l'année suivante l'adjutant du bataillon nouvellement formé. Il fut président du comité de musique des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste en 1880, et fut à l'origine du choix du *Ô Canada* comme hymne national.

Il a été question dans les paragraphes qui précèdent de *Nazaire LeVasseur*. On ne saurait omettre de mentionner cet homme qui servit plusieurs années comme officier chez les Voltigeurs. Les historiens de la musique au Canada le présentent comme un organiste, un violoniste, un contrebassiste, un compositeur et un historien¹⁷. Dans le paragraphe qui suit, il livre quelques-unes de ses impressions :

Les corps de musique prêtaient généreusement leur concours aux concerts, aux fêtes nationales et patriotiques ou grossissaient en les fortifiant les orchestres de bonne tenue, ce qui contribuait à répandre le goût et l'instruction de la musique instrumentale avec laquelle les amateurs canadiens se familiarisaient rapidement, avec grande efficacité et parfois grand éclat. Les chefs d'orchestre, de fanfares, les instrumentistes, professeurs et virtuoses eurent pendant une trentaine d'années l'occasion de se faire valoir, de rendre service, avec d'abondants auxiliaires comme talents¹⁸.

Entre 1866 et l'an 2000, la musique des Voltigeurs a connu 12 directeurs. Quelques-uns ont occupé ce poste un an ou deux, cinq autres durant des périodes allant de 10 à 30 ans. Les années qui précédèrent la Deuxième Guerre mondiale furent, semble-t-il, instables de ce point de vue. Durant cette période trois directeurs

17. *Encyclopédie de la musique au Canada...*, *op. cit.*, au nom de LeVasseur (Louis Zéphirin) Nazaire.

18. N. LeVasseur, *Réminiscences d'antan...*, *op. cit.*, p. 23.

**LA MUSIQUE DES VOLTIGEURS
DIRECTEURS
1866-2000**

M. H. Thibault

Sergent Joseph Vézina

Sous-officier breveté de 1^{re} classe Octave Bertrand

Sous-officier breveté de 1^{re} classe L. Lefebvre

Sous-officier breveté de 1^{re} classe Léo Roy

Sergent Simon Bilock

Sous-officier breveté de 1^{re} classe Roland McKinnon

Sous-officier breveté de 1^{re} classe Adélarde Giroux

Capitaine Charles Lapointe

Capitaine René Joly

Lieutenant Christian Gaudreau

Lieutenant François Dorion

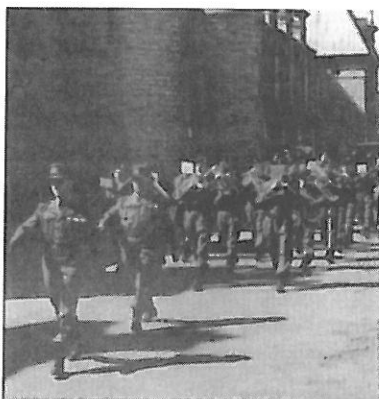
se succédèrent rapidement, soit les sous-officiers brevetés de 1^{re} classe Lefebvre et Roy et le sergent Bilock. Avant et après ces années jugées difficiles, la plupart des directeurs conservèrent leur poste plusieurs années. On estime que Joseph Vézina fut directeur de cette musique 24 ans, Octave Bertrand 28 ans, Roland McKinnon 4 ou 5 ans, Adélarde Giroux, qui réorganisa cette musique au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, 6 ans, Charles Lapointe 30 ans et René Joly 11 ans¹⁹.

Les 30 ans que passa *Charles Lapointe* à la direction de la musique de son régiment nous autorisent à écrire quelques lignes à son sujet. Il faut lui attribuer le mérite d'avoir fait rayonner de façon exceptionnelle son régiment dans la Vieille Capitale de 1955 à 1985. Si la musique des Voltigeurs était connue des Québécois avant 1955, c'est à partir de cette année-là qu'elle accrut sa popu-

19. Cette liste a été établie à partir de renseignements recueillis dans les *Cahiers des Voltigeurs*, des rapports du District n° 7 et *Le Journal de Québec*. Des recherches faites aux archives des Forces canadiennes n'ont rien ajouté.



Parade d'armistice en novembre 1939. Musique sous la direction du WO1 Roland McKinnon.



Défilé lors des fêtes régimentaires du 24 mai 1953.



Concert lors des fêtes régimentaires de mai 1958 sous la direction du WO1 Charles Lapointe.

larité de façon systématique à l'occasion de grands concerts, offrant des programmes de musique militaire et de musique classique, donnés dans des salles réputées de la ville. On remarque qu'en 1955, elle jouait au Stade municipal, à l'occasion de l'ouverture de la saison de baseball. Ce n'était là qu'un début pour le capitaine Charles Lapointe. Tenace, généreux et respectueux de ses musiciens, il les amena à jouer ensuite au Palais Montcalm, au Château Frontenac, au Québec Winter Club, au Club de la Garnison, souvent en compagnie de solistes réputés. Les grands concerts se firent nombreux sous sa direction. Les musiciens de Québec se souviennent de lui pour l'intérêt qu'il manifesta à leur endroit. Bien perçu dans les Forces canadiennes et son régiment, le capitaine Lapointe fut reçu officier de l'Ordre du Mérite militaire, une décoration rarement attribuée à un milicien de son rang, peu avant de céder son poste à un plus jeune que lui.

Le capitaine *René Joly* succéda au capitaine Charles Lapointe à la direction de la musique du régiment en 1985. Né à Québec le 1^{er} septembre 1956, René Joly s'intéressa tôt à la musique. Au cours de ses études primaires et secondaires, qu'il fit dans sa ville natale, il apprit la percussion et la trompette et fit partie de quelques ensembles locaux. Ses études secondaires terminées, son intérêt pour la musique ne cessant de croître, il s'orienta résolument dans cette direction. Au Cégep de Sainte-Foy, il choisit la concentration musique, puis, inscrit à l'Université Laval, il étudia la trompette, la percussion, le piano, la direction chorale et la direction d'orchestre. Il obtint de cette institution un diplôme de pédagogie et en interprétation, en 1980. Il était encore aux études lorsque débuta sa carrière de musicien à l'université, puis au Collège Saint-Charles-Garnier et à l'Alliance du Québec, au secteur jeunesse. À la même époque, il prit part à plusieurs concerts et enregistrements avec l'Association de Musique actuelle de Québec et à la Société Radio-Canada.

René Joly avait 19 ans lorsqu'il décida de se joindre aux Voltigeurs. Il s'enrôla dans ce régiment comme musicien-



Musique des Voltigeurs de Québec

LE DIMANCHE 22 NOVEMBRE À 20h



Programme:

La marche
"Les Voltigeurs de Québec"

Ravel
Tchaïkovski
Vezina



Salle Louis-Fréchette
GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

milicien le 14 octobre 1974. Promu successivement caporal, sergent et adjudant, il servit d'abord comme trompettiste, percussionniste et adjoint au directeur musical. Enfin, en 1985, ayant obtenu un brevet d'officier, il devint le 10^e directeur de la musique de son régiment, poste qu'il conserva jusqu'en 1996. Au début du troisième millénaire, il est dans la vie civile directeur musical des orchestres d'harmonie de l'École de musique de l'Université Laval et du Cégep de Sainte-Foy et aussi directeur musical de l'Ensemble Vent et Percussion de Québec. Il est également percussionniste dans l'Orchestre Symphonique de Québec et membre de plusieurs associations professionnelles. Le capitaine René Joly a laissé chez les Voltigeurs le souvenir d'un directeur musical de grande classe, excellent en musique classique et en jazz comme en musique militaire. Le régiment lui doit en outre d'avoir informatisé sa musique.

Le sergent *Christian Gaudreau* succéda au capitaine Joly au mois de septembre 1996. Son profil de carrière a quelques similitudes avec celui de son prédécesseur. Il s'intéressa tôt à la musique et suivit ses premières leçons de clarinette à l'âge de 14 ans. Il étudia par la suite au Conservatoire de musique de Québec et à l'Université Laval. À l'instar du capitaine Joly, il œuvra dans les maisons d'enseignement, mais aux niveaux primaire et secondaire. Il fut également instructeur de musique auprès des corps de cadets de la région de Québec. Il s'enrôla dans les Voltigeurs comme soldat, et ce en 1981. Promu caporal et sergent, il occupa dans la musique régimentaire le poste de clarinettiste première chaise, puis celui de directeur musical. Au moment d'accéder à ce poste, il avait déjà à son actif 15 ans de service avec les Voltigeurs. Conscient du rôle joué par son régiment dans la vie artistique des Québécois depuis 1866, il voulut lui aussi continuer cette tradition plus que centenaire en donnant avec ses musiciens un grand concert à l'église Saint-Roch le 22 mars 1997.

Le lieutenant *François Dorion* fut nommé directeur de la musique des Voltigeurs au mois de septembre 1997, devenant

ainsi le 12^e directeur musical de l'unité et aussi un des plus jeunes, après Joseph Vézina qui assumait cette responsabilité dès l'âge de 20 ans. Né à Charlesbourg le 11 avril 1970, il fit ses études primaires dans sa ville natale et ses études secondaires au Séminaire de Québec. Suivant les traces du capitaine Joly, il étudia la musique par la suite au Cégep de Sainte-Foy, où il devint percussionniste. S'ajoutèrent ensuite trois années d'études à la Faculté de musique de l'Université Laval, au terme desquelles il reçut un baccalauréat en Éducation musicale. Dans la vie civile, François Dorion est professeur de musique au Séminaire Saint-François, situé à Cap Rouge, en banlieue de Québec. Fondateur de l'Harmonie de Charlesbourg au mois de septembre 1993, il est depuis cette date le directeur musical de cet ensemble qui donne deux concerts annuellement et qui s'est produit au Palais Montcalm en 1999.

À l'instar de plusieurs diplômés de la Faculté de musique de l'Université Laval, François Dorion s'enrôla dans les Voltigeurs avec l'intention de servir comme musicien. Accepté comme percussionniste au mois de février 1991, il servit sous la direction du capitaine Joly et du sergent Gaudreau. Son rendement dans les rangs, d'abord comme soldat, puis comme caporal, lui valut un brevet d'officier au mois de septembre 1997 et il fut choisi pour assumer la haute direction de la musique de son régiment.

Fidèles à la tradition d'excellence et de dévouement des Voltigeurs, le sous-lieutenant Dorion et ses musiciens appuient efficacement leur régiment dans toutes les activités qui requièrent leur présence et font rayonner la musique militaire dans les unités de la 35^e Brigade. Ils donnent des concerts comme ils l'ont fait en 1997 à la Fabrique Saint-Esprit, à Limoilou, en 1998 à l'église Saint-Roch, en 1999 à l'église de Courville et au Festival international de musiques militaires de Québec. Ils appuient dans ses entreprises l'Escadron 629. La musique des Voltigeurs s'honore de pouvoir jouer ainsi un rôle d'éducatrice dans le monde des arts, mais de pouvoir également aider de cette façon diverses organisations

humanitaires, puisque c'est à ces dernières que vont généralement les bénéfices qu'elle retire de ces activités. On n'oublie pas non plus qu'en l'an 2000, elle a pris part à Ottawa aux célébrations de la Fête du Canada et, par la suite, au Festival international de musiques militaires de Québec.

Des activités nombreuses, variées et valorisantes

Appartenir à un ensemble de musique régimentaire n'est pas une sinécure, surtout lorsqu'il s'agit des Voltigeurs. C'est ce que montrent plusieurs documents. Du 6 septembre 1986 au 14 juin 1987, par exemple, soit durant une période d'environ neuf mois, les musiciens prirent part à 43 activités importantes, répétitions non comprises. À leur agenda figuraient de grandes parades, des cérémonies, des concerts et plusieurs dîners régimentaires²⁰.

Au XIX^e siècle, au nombre des événements qui donnaient lieu à des défilés importants auxquels la musique prenait part figuraient la fin des périodes d'entraînement, les cérémonies religieuses et commémoratives, le départ et le retour des unités mobilisées pour le maintien de l'ordre ou la défense territoriale. Ces parades dans les rues de la ville faisaient généralement l'objet de comptes rendus élogieux dans les journaux²¹.

Elles suscitaient des manifestations d'enthousiasme dans la population avide de spectacles. Les célébrations associées à l'anniversaire de la reine Victoria donnèrent lieu, par exemple, à de grands défilés annuels. Ainsi en fut-il du départ et du retour de l'unité pour la Côte-du-Sud où elle s'entraînait durant l'été. La campagne du Nord-Ouest, à laquelle prit part le bataillon au complet, occasionna aussi de semblables défilés, d'abord au

20. *Cahiers des Voltigeurs*, vol. 2, n° 2, 22 novembre 1987, p. 9.

21. En tête de liste figuraient *Le Courrier du Canada*, *Le Journal de Québec*, *L'Événement*, *L'Électeur* et *The Quebec Gazette*.



La musique du régiment participe au Festival international des musiques militaires de Québec.



La musique des Voltigeurs prend part au dîner régimentaire du 8 mai 1998.

départ des troupes, puis à leur retour. Le Voltigeur Georges Beauregard, qui prit part à cette campagne, parle dans son journal de la « foule immense » qui avait envahi les rues de Québec pour voir défiler son bataillon, musique en tête, le 2 avril 1885. Il en fut de même à son arrivée à Québec le 21 juillet suivant et également le 26 juin de l'année suivante lorsque les Voltigeurs qui avaient pris part à cette expédition reçurent une médaille commémorative. Et il n'en fut pas autrement en 1889 et en 1990, lorsque le 65^e Bataillon (Carabiniers Mont-Royal), qui avait pris part lui aussi à cette campagne, vint visiter les Québécois. À cette liste, forcément incomplète, il faut ajouter les fêtes du tricentenaire de la ville de Québec en 1908. Elles permirent une fois de plus à la musique du régiment de se faire connaître davantage.

Les Voltigeurs, accompagnés de leur musique, prennent également part à des célébrations religieuses depuis la fin des années 1860. C'est une tradition presque aussi ancienne que le bataillon lui-même. Au lendemain de la campagne du Nord-Ouest, les églises Saint-Roch, Saint-Malo, Notre-Dame du Chemin, Saint-Sauveur et les chapelles du Séminaire de Québec et des Sœurs de la Charité leur ouvrirent grandes leurs portes. Ainsi en fut-il au cours des années qui suivirent. Les « parades d'église », comme on appelle couramment les défilés associés à ces célébrations, ne laissaient pas non plus les journalistes indifférents. C'est ainsi qu'on pouvait lire dans un quotidien de Québec, le 23 avril 1913, le compte rendu enthousiaste que voici :

Le 9^e Régiment a fait hier sa plus belle parade d'église. En effet, il était beau, le régiment des Canadiens-Français, et que de souvenirs il a réveillé chez les plus âgés en défilant de par les rues de la ville. Qu'elle était fière et martiale l'allure de ce régiment dont plusieurs Voltigeurs portaient sur leur poitrine la médaille des braves. Qu'ils étaient beaux nos jeunes militaires portant avec fierté, mais sans ostentation, leur grande tenue avec leurs képis dont le plumet volait à la brise.

Sous les ordres du populaire lieutenant-colonel L. G. Chabot, nos Voltigeurs partirent de la salle d'exercice à 10 h 45, précédés de leur puissante fanfare et de leur beau corps de clairons pour se rendre à l'église Saint-Roch, en passant par les rues Saint-Louis, d'Auteuil, Côte d'Abraham, de la Couronne, Saint-Joseph et de l'Église. Partout sur son passage notre régiment a soulevé les applaudissements de la foule massée sur les trottoirs. C'est surtout dans Saint-Roch que nos militaires furent chaudement accueillis, ce qui prouve bien la popularité dont ils jouissent. On a surtout admiré la marche des soldats et leur maintien... on eût dit des réguliers les plus disciplinés.

La fréquence des parades d'église a diminué au cours des années, par contre la liste des églises visités s'est allongée. Aux églises déjà mentionnées sont venues s'ajouter la basilique Notre-Dame de Québec, la chapelle des Jésuites, la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, l'église Saint-Dominique, l'église Saint-Cœur-de-Marie, l'église des Saint-Martyrs-Canadiens, l'église de Courville et les chapelles des Franciscaines et du Mont-Thabor.

La musique des Voltigeurs, comme celle de tous les régiments, ne fait pas que prendre part à des défilés, même si cette activité a été très populaire à Québec durant plusieurs décennies. Elle fut et demeure activement présente à de nombreuses autres activités régimentaires. Les documents attestent sa participation à toutes les fêtes importantes du régiment, à tous les changements de colonel honoraire, de commandant et de sergent-major régimentaire, à toutes les cérémonies d'intronisation de nouveaux membres honoraires, ainsi qu'à de nombreux dîners régimentaires, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'unité. Enfin, la musique des Voltigeurs donne des concerts depuis sa formation en 1866.

Durant plusieurs années la musique du régiment donna des concerts en plein air à Québec et dans ses environs. Elle le fit, on

**ACTIVITÉS de la
MUSIQUE RÉGIMENTAIRE
de SEPTEMBRE 1986 à JUIN 1987**

6	septembre	1986	Dîner Régimentaire du 6 ^e RAC
7	septembre	1986	Parade de Droit de Cité du 6 ^e RAC
27	septembre	1986	Dîner Régimentaire des Voltigeurs de Québec
28	septembre	1986	Changement de commandant des Voltigeurs de Québec
4	octobre	1986	Dîner Régimentaire de la Canadian Infantry Association
5	octobre	1986	Concert conjoint avec la Musique du SE(M)
10	octobre	1986	Concert à l'église Ste-Odile, Québec — 25 ^e Anniversaire
11	octobre	1986	Changement de commandant du 713 ^e R des C
12	octobre	1986	Dîner Régimentaire du 713 ^e R des C
12	octobre	1986	Dîner Régimentaire du Régiment de la Chaudière
17	octobre	1986	100 ^e Anniversaire de l'Armée du Salut
17	octobre	1986	Dîner Régimentaire des sous-officiers séniors du D-3(Q)
19	octobre	1986	Changement de commandant du CIM Valcartier
25	octobre	1986	Dîner Régimentaire des Colonels Honoraires du D-3(Q)
7	novembre	1986	Changement de commandant du 12 ^e RBC (M)
8	novembre	1986	Dîner Régimentaire du 12 ^e RBC (M)
9	novembre	1986	Jour du Souvenir avec le 55 ^e Bataillon des Services
29	novembre	1986	Bal bénéfice de la Croix-Rouge canadienne
7	décembre	1986	Changement de commandant des Fusiliers du St-Laurent
14	décembre	1986	Parade et Dîner Noël des Voltigeurs de Québec
20	décembre	1986	Dîner Régimentaire du 10 ^e EG de C
31	janvier	1987	Concert pour le Carnaval de Québec
6	février	1987	Ouverture du Temple de la Renommée du Hockey
25	février	1987	Parade du commandant des Voltigeurs de Québec
20	mars	1987	Dîner Régimentaire du 55 ^e Bataillon des Services
21	mars	1987	Dîner Régimentaire de la 59 ^e Batterie du 6 ^e RAC
22	mars	1987	Changement de commandant du 55 ^e Bn des S
3	avril	1987	Dîner Régimentaire des commandants du District n° 3(Q)
4	avril	1987	Changement de commandant du District n° 3(Q)
11	avril	1987	Dîner Régimentaire des sous-off séniors du 129 RBC(M)
12	avril	1987	Parade de graduation du CIM Valcartier
2	mai	1987	Concert avec la Musique du SE(M)
10	mai	1987	Dîner des Dames Régie des sous-off séniors Voltigeurs
15	mai	1987	Réception pour nos invités du <i>Duke of Wellington</i>
17	mai	1987	Fêtes Régimentaires des Voltigeurs de Québec
17	mai	1987	Dîner Régimentaire des Voltigeurs de Québec
24	mai	1987	Changement de commandant de la 55 ^e Cie Med
29	mai	1987	Dîner Régimentaire du 6 ^e RAC
31	mai	1987	Changement de commandant du 6 ^e RAC
5	juin	1987	Concert église Christ-Roi
6	juin	1987	Droit de Cité du Régiment de la Chaudière
7	juin	1987	Changement de commandant du R de la Chaudière
14	juin	1987	Parade pour le 350 ^e Anniversaire de la Ville de Sillery

l'a dit, sur le pont de glace, dès sa formation au XIX^e siècle. Elle le fit par la suite au parc Victoria, sur la terrasse Dufferin, l'Esplanade et le boulevard Langelier. Elle donna aussi des concerts au manège militaire et dans des salles petites et grandes. Sous la direction du capitaine Charles Lapointe, on l'a vu, les concerts prirent une ampleur jusque-là inégalée, tant du point de vue des programmes que des auditeurs et des lieux choisis pour les donner. C'est ainsi qu'une dizaine d'années après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le Palais Montcalm et le Château Frontenac de Québec, pour ne nommer que ceux-là, ouvrirent leurs portes à la musique des Voltigeurs pour présenter, non pas des programmes ne comptant que de la musique militaire, mais aussi des chefs-d'œuvre de la musique classique. Puis vint le capitaine René Joly. S'engageant résolument dans la voie ouverte par son prédécesseur, il la prolongea et l'élargit en offrant d'ambitieux programmes allant de la musique classique au jazz en passant par des extraits de comédies musicales et des airs populaires qu'il donna à la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec. On se souvient qu'il fit salle comble le 22 novembre 1987 et même davantage puisqu'il fallut ce jour-là accueillir beaucoup plus d'auditeurs que la salle comptait de sièges. On n'a pas oublié non plus qu'il offrit dans cette même salle, en 1989, un programme comportant la célèbre cantate *Carmina burana* du compositeur allemand Carl Orff. En plus de la musique des Voltigeurs, cette réalisation fut rendue possible avec la participation du chœur des étudiants de l'École de Musique de l'Université Laval, du chœur des étudiants de deuxième année du Cégep de Sainte-Foy et des danseurs de l'École de danse de Québec. Au cours des années 1990, la musique des Voltigeurs donna de grands concerts à l'église Saint-Roch, à la salle Albert-Rousseau du Cégep de Sainte-Foy et au manège militaire Voltigeurs de Québec.

La participation du régiment à la Garde en Rouge

La responsabilité des cérémonies de la relève de la garde et de la retraite à la Citadelle était assumée normalement par le

CONCERT GALA

LA MUSIQUE DES VOLTIGEURS DE QUÉBEC



DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 1988 À 20 H



GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRECHETTE, TEL. 643 8131

Sous la présidence d'honneur de

Monsieur Robert Normand, CR
président et éditeur du journal Le Soleil

Billets disponibles: 8 \$ et 10 \$

BILLET EN
VENTE DANS
LE MÉTRO

DIX MAGASINS LA BAY BIBLIOTHÈQUE GARNIER LE MITO LE SÉNE
 GRAND THÉÂTRE IMPLANTHÈTRE PALAIS MONTAIGNE SALLE
 B. BENT ROUSSARD SEPT SUPERMARCHÉS PROMOTEUR PARTICIPANT S
 RÉCEPTION DE LAIS DE SERVICE EN 5000 PAYS DU MONDE

Renseignements: 648-4422

Une gracieuseté

LE SOLEIL



Capitaine Charles Lapointe
1955-1985



Capitaine René Joly 1985-1996



Lieutenant Christian Gaudreau
1996-1997



Lieutenant François Dorion 1997...

Royal 22^e Régiment. À compter de 1976, elle releva toutefois durant la période estivale d'un ensemble de musiciens provenant des unités de milice établies au Québec et principalement des

Voltigeurs. Le fait que ces miliciens revêtent pour la circonstance le bonnet en peau d'ours noir et la tunique écarlate des musiciens du Royal 22^e Régiment leur valut la désignation de « Garde en Rouge ». Dès sa formation cet ensemble a été commandé par le capitaine Charles Lapointe, puis à compter de 1985 par le capitaine René Joly, deux Voltigeurs qui n'ont plus besoin de présentation. Cette musique compte, il va sans dire, des musiciennes. Deux d'entre elles ont donné leurs impressions sur cette garde dans les *Cahiers des Voltigeurs*. Pour l'adjudant Diane Camiré, cette activité estivale ne manque pas d'intérêt²². Elle procure aux miliciens un emploi d'été exigeant, mais aussi agréable et utile. Pour le caporal-chef Brigitte Grondin, qui fit partie de cet ensemble durant cinq ans, ce fut l'occasion de relever un véritable défi. Elle le rappelle avec humour dans ces lignes :

Je puis vous affirmer que c'est toute une expérience. Pardon, c'est tout un défi. Tout d'abord les premières semaines sont destinées à l'apprentissage des marches et des figures à exécuter sur le terrain de parade pendant la cérémonie. Ce travail, étant donnée la complexité d'exécution, exige plusieurs heures de pratique de musique et de manœuvre sur le terrain. Imaginez... il faut marcher et s'aligner par devant et sur les côtés, ensuite, il faut lire la partition, la jouer, tout en surveillant du coin de l'œil les signaux du tambour-major. Ce qui est le plus difficile c'est de regarder aux quatre coins en même temps à travers les poils du chapeau qui nous tombent devant les yeux... Il faut être en bonne forme physique pour supporter pendant la canicule la tunique de feutre doublée, le pantalon de laine, les bottes, sans oublier bien sûr le bonnet de poil d'ours²³.

Les caporaux-chefs Georges McKinnon et Pierre Parent, qui ont été 34 ans membres de la musique des Voltigeurs, ne pensent

22. *Cahiers des Voltigeurs*, vol. 2, n° 2, 22 nov. 1987, p. 8.

23. *Cahiers des Voltigeurs*, vol. 3, n° 4, 7 mars 1992, p. 14.

pas autrement. Ni les musiciens du 22^e Régiment pour qui cette contribution des Voltigeurs est très importante.

Avant la Deuxième Guerre mondiale l'effectif de la musique des Voltigeurs varia entre 24 et 30 musiciens. Durant les premières années de sa participation à la Garde en Rouge, il était de 35. En 1990 il atteignit 49, puis 54, en 1993, pour retomber à 35 en 1997, au début de la restructuration des Milices. Les Québécois qui connaissent la musique des Voltigeurs, et ils sont nombreux, n'ont aujourd'hui qu'un souhait : voir cette véritable institution conserver la place qui lui revient au sein des Forces canadiennes.

L'adjudant-maître Christian Thibault a assumé les responsabilités de tambour major de 1981 à 1996. Le sergent Jean Lecomte lui a succédé en 1999.

RÉCIPIENDIAIRES DU TROPHÉE JOSEPH-VÉZINA

Trophée remis au membre de la musique qui s'est le plus distingué au cours de l'année

1986-1987	Cplc Albert Lapointe
1987-1988	Adj Diane Camiré
1988-1989	Sgt René Gosselin
1989-1990	Cplc Marie-Véronique Bourque
1990-1991	CpI Jean-Clément Isabelle
1991-1992	CpI Vincent Carrier
1992-1993	Sgt Denis Guay
1993-1994	Cplc Jean Lecomte
1994-1995	Sgt Brigitte Grondin
1995-1996	Adjm Jacques Imbault
1996-1997	Sergent Jean Lecomte
1997-1998	Cplc Manon Migneault
1998-1999	Sergent Sonia Grégoire
1999-2000	Cplc Michel Simard
2000-2001	Sergent Kathleen Couture



À l'occasion des fêtes régimentaires, la musique des Voltigeurs défile dans les rues de Québec sous le commandement de son tambour-major. Ci-dessus, en 1987, au premier plan, l'adjudant-maître Christian Thibault



En l'an 2000, le sergent Jean Lecomte.



La musique des Voltigeurs sous la direction du lieutenant François Dorion au mois d'avril 2001.

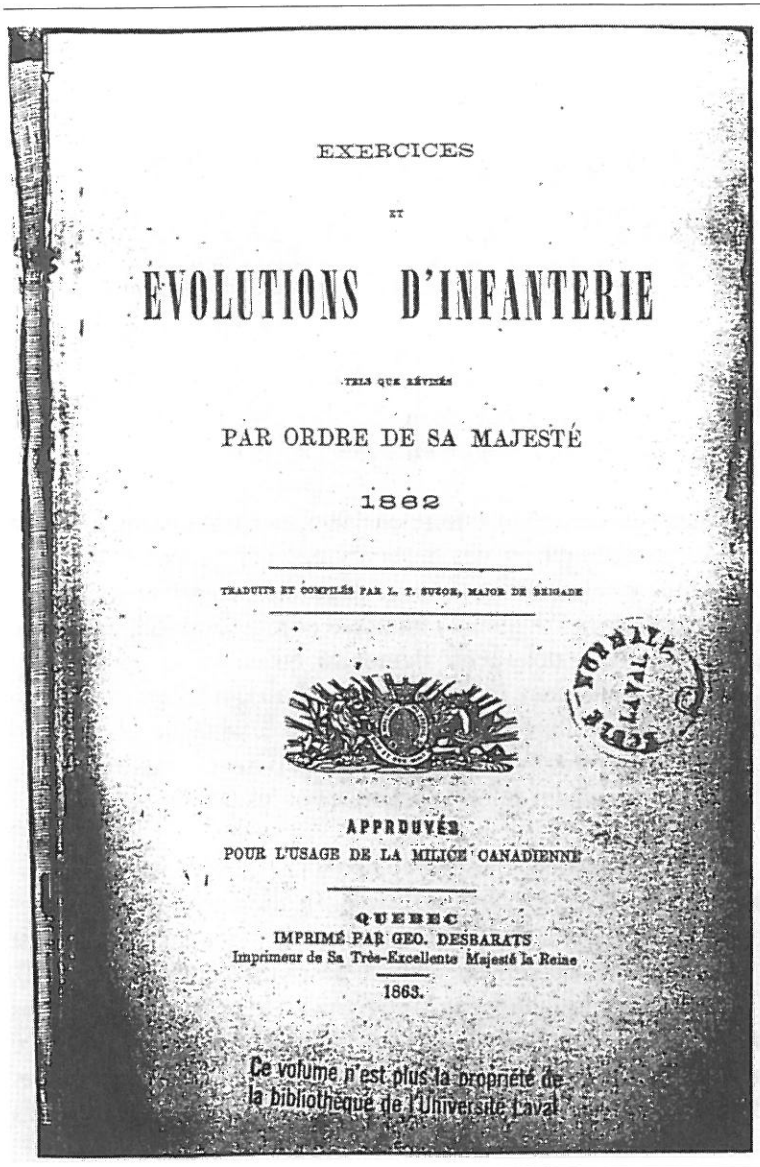
L'ENTRAÎNEMENT COLLECTIF, L'INSTRUCTION INDIVIDUELLE, LE TIR ET LES TROPHÉES

De la formation du bataillon à l'invasion de la Pologne en 1939

Dans son rapport publié en 1995, la Commission spéciale sur la restructuration des réserves énumère sept critères qui déterminent selon elle la viabilité des unités de milice actuelles¹. Le régiment des Voltigeurs répond au critère (c) selon lequel une unité de milice doit avoir démontré qu'elle a la capacité de mener l'entraînement individuel et collectif qui lui est propre. Le régiment des Voltigeurs s'est acquitté de cette tâche dès ses origines et au cours des décennies qui suivirent, mais naturellement, différemment selon les époques et les besoins.

On se souvient que les compagnies de volontaires autorisées par la loi de 1855 eurent de la difficulté à s'organiser convenablement et à instruire leurs membres de façon adéquate. C'est la raison pour laquelle leur nombre passa rapidement de 78 à 50. Pour sa part, le bataillon des Voltigeurs vit le jour quant à lui dans des conditions plutôt favorables, notamment grâce à la présence dans ses rangs du capitaine Louis Timothée Suzor, un officier dont la compétence, l'énergie et le dévouement n'eurent pas

1. *Rapport de la Commission spéciale sur la restructuration des réserves*, Ottawa, Ministère de la Défense nationale, 1995, p. 35.



d'égal au Bas-Canada à cette époque. Soldat dans la milice volontaire dès 1856, il acquit rapidement une solide formation auprès des instructeurs britanniques encore présents à Québec, et en assimilant, traduisant et même publiant à ses frais les manuels d'instruction utilisés par ces derniers. C'est ainsi qu'en 1862, le 9^e Bataillon, qui intégra, au moment de sa formation, la compagnie que commandait le capitaine Suzor, eut la chance de se trouver avec l'instructeur francophone le plus compétent à Québec. Devenu la même année adjudant des Voltigeurs, celui-ci accepta volontiers de venir en aide aux unités qui l'entouraient². Il servit à l'École militaire de Québec, d'abord comme interprète, ensuite comme instructeur, puis comme commandant. Promu lieutenant-colonel, il commanda aussi le 3^e Bataillon canadien-français, aux rangs desquels se trouvaient plusieurs Voltigeurs, qui prit part aux grands exercices tenus à Laprairie en 1865. Cette même année, il fut nommé assistant de l'adjudant général adjoint. Il fut malheureusement emporté par le cancer à l'âge de 32 ans.

À l'instruction que les Voltigeurs reçurent peu après la formation de leur unité vinrent bientôt s'ajouter des périodes d'entraînement à l'extérieur de la ville durant les mois d'été. Entre 1868 et 1875, environ 300 membres du bataillon campèrent chaque année dans une localité de la Côte-du-Sud durant 10, et même 15 jours, pour y apprendre ou parfaire leur métier de carabinier³.

Pour des raisons de disponibilité et d'économie, les Voltigeurs, tout comme les autres unités urbaines, cessèrent cependant de s'entraîner à l'extérieur de la ville en 1876. À partir de cette année-là, ils le firent seulement à leur salle d'exercice, deux fois par semaine, c'est-à-dire de 19 h à 22 h les lundis et jeudis et normalement du mois de février au mois de mai. Entre 1876 et 1891, le bataillon fut autorisé à s'entraîner environ 12 jours par année au total.

2. J. Castonguay, *Les Voltigeurs de Québec...*, *op. cit.*, p. 36.

3. *Ibid.*, p. 89.

Si l'on en juge par le comportement de ses compagnies au moment où elles furent mobilisées pour passer à l'action, il semble bien que l'instruction fut adéquate. Les documents montrent qu'elles répondirent à l'appel comme on l'espérait durant la guerre de Sécession, les menaces d'invasion des Fénéniens, les troubles qui perturbèrent les villes de Montréal et de Québec au XIX^e siècle et la campagne du Nord-Ouest en 1885.

Quinze ans après que la paix fut revenue au Nord-Ouest survint la guerre des Boers. Les Voltigeurs ne prirent point part à cette guerre et seulement une douzaine d'individus le firent en tant que membres de la compagnie F du *Royal Canadian Regiment of Infantry*. Durant ce conflit et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, les Voltigeurs ne furent pas appelés sous les armes. Ils continuèrent néanmoins de s'entraîner régulièrement dans leur salle d'exercice, et ce toujours à raison de 12 jours par année. Ils participèrent également entre 1900 et 1904 à des camps réunissant à Lévis et à Trois-Rivières des éléments provenant de toutes les unités du District n^o 7.

Au cours des années qui précédèrent la Première Guerre mondiale, le 9^e Bataillon, devenu en 1900 le 9^e Régiment Voltigeurs de Québec, créa une forte impression sur son entourage civil et militaire. Avec son effectif qui comptait de 360 à 400 miliciens de tous rangs, il était perçu comme une unité apte à rivaliser avec les meilleurs bataillons d'élite de la milice du Canada. C'est ce qu'attestent des documents⁴. Le 6 août 1914, deux jours après la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, le Cabinet autorisa la mobilisation d'un certain nombre de miliciens pour veiller à la défense territoriale et aussi la levée d'un contingent pour servir outre-mer. Personne ne fut surpris de voir le régiment des Voltigeurs mobilisé au complet ce jour-là pour la protection des installations et endroits présentant un intérêt militaire dans la région de Québec. Ce qui en étonna plusieurs, c'est qu'aucune unité de la région de Montréal ne fut

4. *Ibid.*, p. 209-210.

mobilisée; seuls les régiments de la région de Québec, outre celui des Voltigeurs, furent appelés à fournir uniquement des détachements.

Durant la Première Guerre mondiale, la contribution des Voltigeurs au Corps expéditionnaire canadien fut également importante; on l'estime à au moins 500 hommes. De plus, leur conduite au combat leur valut six honneurs de bataille⁵. Pour les commissaires à la restructuration des réserves de 1995, les honneurs de bataille constituent également un critère utile pour déterminer la viabilité des unités de milice actuelles.

Au terme de la Première Guerre mondiale, la milice était généralement désorganisée, tout comme le furent les Voltigeurs de Québec. Beaucoup d'efforts furent déployés sur le plan national et localement pour remettre les unités sur pied. Les désignations numériques disparurent à la grandeur du pays et le 9^e Régiment devint «Les Voltigeurs de Québec». Le 15 octobre 1920, l'unité fut licenciée et officiellement réorganisée le même jour. L'entraînement, qui avait été suspendu en 1914, reprit à raison de 12 jours par année, mais seulement à la salle d'exercice. Durant la période entre 1925 et 1929, il fut ramené à 9 jours, puis à 12 jours de 1930 à 1932 avant d'être finalement ramené à 10 jours de 1933 à 1937. Entre 1920 et 1935, des cours d'équitation, suivis d'examens, furent offerts régulièrement aux officiers, soit à la Citadelle, soit à l'École de cavalerie de Saint-Jean, où se trouvait le *Royal Canadian Dragoons*. À l'approche de la Deuxième Guerre mondiale, soit en 1938, le régiment fut autorisé à s'entraîner à Valcartier. Son effectif, qui s'était élevé à 407 hommes en 1920, n'était plus que de 200 hommes au début des années 1930.

5. *Ibid.*, p. 257 et 284-287.

Ligue militaire de tir en chambre de Québec

Military Indoor Rifle League of Quebec

Les championnats annuels

1920 — 1939

Annual championships

1920-21	R. C. G. A.
1921-22	V. de Q.
1922-23	V. de Q.
1923-24	V. de Q.
1924-25	R. 22 R.
1925-26	V. de Q.
1926-27	V. de Q.
1927-28	V. de Q.
1928-29	R. 22 R.
1929-30	V. de Q.
1930-31	V. de Q.
1931-32	V. de Q.
1932-33	V. de Q.
1933-34	V. de Q.
1934-35	R. R. of C.
1935-36	R. 22 R.
1936-37	R. 22 R.
1937-38	R. 22 R.
1938-39	R. 22 R.

Sommaire — Summary

R. C. G. A.	1
V. de Q.	11
R. 22 R.	6
R. R. of C.	1

De la Deuxième Guerre mondiale à l'avènement de la force totale

La Deuxième Guerre mondiale modifia de nouveau l'entraînement des régiments de milice, y compris celui des Volti-

geurs. Le 1^{er} septembre 1939, à la suite de l'attaque de la Pologne par l'Allemagne, le gouvernement canadien ordonna la mobilisation d'une force active et la « mise en activité de service » des unités et des détachements désignés pour la défense des points vulnérables. Cet ordre de mobilisation signifiait pour les Voltigeurs la levée et l'emploi immédiat de deux détachements, le premier pour assurer la garde des ponts de Québec et Etchemin, le second pour garder l'arsenal se trouvant à Valcartier. Pour les 168 hommes que comptaient ces deux détachements, l'entraînement se résuma en d'occasionnels exercices à la baïonnette, à des exercices de garde montante, ainsi qu'à des cours théoriques sur les responsabilités des sentinelles et la loi militaire. Jusque-là rien de très stimulant pour les Voltigeurs. Cependant, l'année 1941 allait leur réserver des surprises. Des changements dans le statut du régiment allaient faire de l'instruction sous toutes ses formes la principale et presque unique occupation des Voltigeurs durant deux ans et trois mois.

Le 18 mai 1941, les détachements ayant cessé leurs activités au pont de Québec et à Valcartier, l'adjudant-général informa le régiment qu'il serait mobilisé entièrement pour veiller à la sécurité du sol canadien. Et il ne s'était pas passé 10 jours que la nouvelle lui arrivait qu'il était également autorisé à recruter du personnel pour servir outre-mer. Or, l'effectif réel du régiment était peu élevé, ceux qui désiraient servir à l'étranger ayant été mutés à d'autres unités. C'est ainsi que le lieutenant-colonel Guy Roberge, nommé commandant du régiment l'année précédente, dut accepter, du moins temporairement, 800 hommes appelés sous les armes en vertu de la Loi Nationale de Mobilisation. L'instruction élémentaire des recrues prit ainsi une telle importance que tout le personnel, même peu qualifié, y fut affecté et que les centres d'instruction de Montmagny, Rimouski et Chicoutimi durent prêter main-forte au régiment. Ce dernier comptait un certain nombre de sous-lieutenants et de lieutenants, mais la plupart n'avaient pas encore reçu la formation qu'exigeait leur grade. Aussi fallut-il les envoyer aux écoles de Kingston, de Brockville et, plus tard, de Saint-Jérôme. Le mot

d'ordre pour tous était donc l'instruction, soit à dispenser, soit à recevoir.

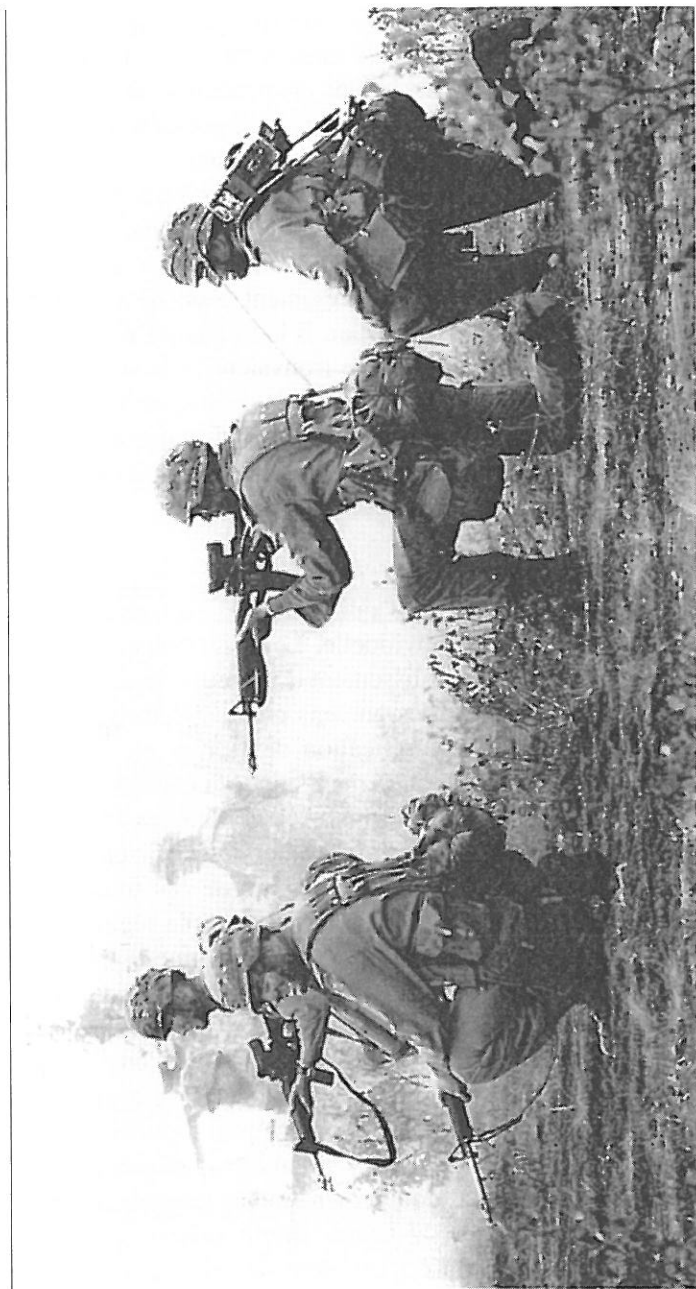
Les choses allaient bon train lorsqu'une autre décision, plus valorisante celle-là que les précédentes, vint une fois de plus modifier la routine régimentaire. Le 26 janvier 1942, l'unité cessa abruptement d'être un régiment d'infanterie pour devenir une unité blindée, soit le 24^e Bataillon de chars d'assaut. Ce qui signifiait la réaffectation à d'autres unités des recrues appelées en vertu de la Loi nationale de Mobilisation, le transfert du bataillon au camp Borden et l'apprentissage de son nouveau rôle. On connaît la suite : les Voltigeurs de Québec furent envoyés en Ontario pour la protection des installations hydro-électriques de la région de Niagara, furent convertis en unité de reconnaissance, puis reconvertis en unité d'infanterie. Après un entraînement intensif à Sussex, au Nouveau-Brunswick, et à Aldershot, en Nouvelle-Écosse, ils quittèrent finalement le Canada pour le Royaume-Uni le 23 juillet 1943, où ils furent démembrés pour venir en aide aux unités francophones en quête de renfort.

L'histoire de l'entraînement collectif et de l'instruction individuelle chez les Voltigeurs durant la Deuxième Guerre mondiale venait de prendre fin. Seuls subsistaient au Canada quelques éléments du 2^e Bataillon en voie d'organisation pour la « sécurité interne ».

La Deuxième Guerre mondiale terminée, il fallut réorganiser complètement le régiment, comme on avait dû le faire en 1920. Avec la contribution d'un certain nombre de vétérans, les choses se firent relativement bien, même si le régiment était encore sujet à des changements de statut. La guerre l'y avait habitué. En 1946, il devint une unité motorisée et sa désignation fut changée en conséquence. En 1954, il fut reconverti de nouveau, cette fois en unité de mitrailleuses, et fut redésigné « Les Voltigeurs de Québec (Mitrailleuses) ». Quatre ans plus tard, alors que la milice était généralement malmenée, il dut égale-

ment faire de la « survie nationale » sa principale responsabilité. Le gouvernement en avait décidé ainsi pour toute la milice en raison de la crainte que suscitaient en Amérique du Nord les armes nucléaires soviétiques. Tous ces changements, on l'imagine, ne facilitèrent pas l'entraînement de l'unité et l'instruction individuelle. Le régiment fut néanmoins autorisé à s'entraîner deux jours par semaine, soit les lundis et les jeudis, comme il l'avait fait dans le passé. Avec la fusion du Régiment de Québec à celui des Voltigeurs en 1954, le régiment cessa de s'entraîner uniquement à Québec et à Valcartier. Il le fit aussi à Beauport et à Saint-Raymond (Portneuf) où se trouvaient, à la suite de cet amalgame, deux compagnies. Le régiment prit également part à cette époque à des exercices d'été avec le 7^e Groupe de milice à Valcartier. Les cours de qualification, à l'intérieur et à l'extérieur de l'unité, augmentèrent en nombre.

Les années 1960 et 1970 furent sans doute les plus importantes de l'après-guerre en ce qui a trait à l'entraînement de l'unité et à l'instruction individuelle. Le Livre blanc déposé le 26 mars 1964 entraîna l'établissement d'un seul état-major de la Défense, le remplacement des anciens commandements par de nouveaux et, finalement, l'unification des forces en 1968. Au nombre des nouveaux commandements figurait celui de la Force mobile dont le rôle fut de tenir prêtes au combat les forces terrestres nécessaires à la réalisation de tous les engagements du Canada en matière de défense. Au nombre de ces forces figuraient, il va sans dire, les unités de milice, dont le régiment des Voltigeurs. C'est ainsi que sous cet important commandement, le régiment fut appelé à parfaire son entraînement à l'occasion de plusieurs exercices, soit au niveau régimentaire, soit au niveau du district et, plus tard du Secteur de l'Est (M). À cette époque, les opérations en campagne prirent une importance accrue et le régiment dut mettre sur pied une compagnie régulière en cas d'urgence. Les exercices hivernaux furent alors facilités par l'acquisition d'uniformes et d'équipement mieux adaptés au grand froid et des cours de qualification furent offerts à tous les niveaux, soit à l'unité, soit à l'extérieur de celle-ci. C'est ainsi



Le lieutenant Frédéric Gagnon et ses hommes au cours d'une attaque de peloton à Valcartier en l'an 2001.

qu'à la fin des années 1970, plus précisément au mois de mai 1979, le régiment, sous le commandement du lieutenant-colonel Marc-André Bélanger, remporta le trophée Casimir Gzowski attribué à la meilleure unité d'infanterie (Milice) des Forces canadiennes.

Ces changements redonnèrent aux unités de milice une juste fierté, amenèrent les autorités à examiner de plus près le concept de « force totale » qui connaissait déjà en Europe une certaine popularité. Ce sujet fait l'objet du chapitre 3 du présent ouvrage, rappelant comment, sous le ministre de la Défense Perrin Beatty, les Forces canadiennes adhèrent à ce concept à partir de 1987.

De 1987 au début du troisième millénaire

À la suite de la déclaration du ministre de la Défense Perrin Beatty à l'effet « qu'il fallait faire en sorte que la distinction qui s'est établie entre le personnel de la Force régulière et celui de la Réserve soit considérablement réduite⁶ », l'entraînement des unités de la Milice et l'instruction de ses membres progressèrent à un rythme inégalé jusque-là en temps de paix. On était bien loin des décennies durant lesquelles le régiment était autorisé à s'entraîner 9, 10 ou 12 jours par année. Dès 1987, sous le commandement du lieutenant-colonel Yvan Lachance, le régiment prit part à six exercices importants à Valcartier et un au manège militaire, pour un total de 21 jours de travail. Les statistiques montrent par ailleurs qu'au moins 100 Voltigeurs inscrits à des cours de qualification réussirent cette année-là leurs examens. En 1988, le régiment fut tout autant actif que l'année précédente. Il consacra 33 jours à l'entraînement collectif, prit part à l'exercice Nez-Rouge avec le 5^e Groupe-brigade du Canada et continua à parfaire la formation de ses membres au sein de l'unité et des différentes

6. *Défis et engagements. Une politique de défense pour le Canada* (Livre blanc 1987), Défense nationale, 1987, p. 65.

écoles des Forces canadiennes. Au cours des années qui suivirent, les exercices de guerre hivernale, de patrouilles de reconnaissance et de combat, ainsi que les exercices relatifs aux opérations défensives et offensives, furent fréquemment à l'ordre du jour.

L'année 1990 fut consacrée presque exclusivement, en collaboration avec la Force régulière, à préparer le grand exercice En Garde 90 qui réunit à Gagetown, sous le brigadier-général Marc-André Bélanger, commandant du Secteur de l'Est, quelque 4000 soldats. L'exercice Noble Lion eut un effet analogue l'année suivante et réunit lui aussi environ 4000 militaires.

En résumé, de 1987 à l'an 2000, le régiment prit part à divers exercices durant environ 30 jours par année. En 1990, 1991, 1993 et 1994, les exercices les plus importants eurent lieu à Gagetown. Par la suite, à compter de 1996, ils eurent lieu à Valcartier, au niveau du régiment et du district ou du 35^e Groupe-brigade.

Durant toutes ces années, le régiment, sous les commandements successifs des lieutenant-colonels Lachance, Gauthier, Dionne, Pichette et Hébert, consacra une part importante de ses ressources humaines et financières à maintenir élevé le niveau de formation de ses membres. En plus des cours de base destinés aux recrues, figuraient des cours de fantassin, de mitrailleur, de chauffeur, de communicateur, de chef subalterne, de commandant de section, de technicien en approvisionnement et de commis-comptable. L'administration, les finances et les premiers soins étaient en outre au programme. Et cette liste n'est pas complète. Les statistiques montrent que les réussites furent nombreuses, malgré un certain nombre d'échecs et d'abandons.

L'effectif réel de l'unité diminua considérablement à partir de 1998, non pas en raison du manque d'intérêt de la jeunesse, mais à cause des compressions imposées à l'ensemble de la Milice. L'effectif autorisé des Voltigeurs tomba ainsi à 172 miliciens en 1997, ce qui est vraisemblablement l'effectif le moins



Durant la Concentration de 1988, le lieutenant-colonel Yvan Lachance reçoit la visite du colonel honoraire Gilles Lamontagne de la Force aérienne et ex-ministre de la Défense nationale.

élevé de toute l'histoire du régiment. Ces mesures restrictives, imposées au moment même où les Forces canadiennes doivent

assumer des responsabilités grandissantes dans le monde, constituent un véritable sujet d'inquiétude en ce début du XXI^e siècle. En quelques années le concept de force totale, perçu hier comme la solution à tous les maux, semble avoir perdu subitement l'appui de l'état-major des Forces canadiennes.

VOLTIGEURS DE QUÉBEC				
Exercices de secteur et de groupe-brigade				
1990 - 2000				
DATE	APPELLATION	AUTORITÉ	LIEU	EFFECTIF (Vol. de Q)
28 juin- 8 juil. 90	En Garde 90	Secteur E.	BFC Gagetown	189
8-18 août 1991	Noble Lion 91	Secteur E.	BFC Gagetown	237
6-14 août 1993	Noble Lion 93	SQFT	BFC Gagetown	170
6-15 août 1994	Noble Lion 94	SQFT	BFC Gagetown	143
8-18 août 1996	Noble Lion 96	District	BFC Gagetown	91
10-13 oct. 1997	Lilium Royal 35 ^e	GBC	BFC Valcartier	97
9-12 oct. 1998	Lilium Royal 35 ^e	GBC	BFC Valcartier	108
18-22 août 1999	Lilium Royal 35 ^e	GBC	Beauce	68
1-4 sept 2000	Lilium Royal 35 ^e	GBC	BFC Valcartier	116

VOLTIGEURS DE QUÉBEC EFFECTIF RÉEL DU RÉGIMENT RÉUSSITES DES COURS DE QUALIFICATION 1987 à 2000				
Année	Effectif réel*	Réussites Cours à l'unité	Réussites Cours hors de l'unité	Total des réussites
1987	195	36	112	148
1988	195	87	118	205
1989	—	—	—	—
1990	184	171	85	256
1991	282	124	188	312
1992	185	64	222	286
1993	246	58	109	167
1994	186	21	53	74
1995	219	75	77	152
1996	291	82	129	211
1997	226	101	122	223
1998	159	11	71	82
1999	171	47	99	146
2000	176	6	62	68
* Effectif réel sans compter la musique et les honoraires.				

Le tir, une activité importante et valorisante

Pour les unités de carabiniers ou de fantassins, le tir a toujours été considéré comme une activité fort importante. Il semblerait pourtant que les miliciens, dont les Voltigeurs, ne se firent pas remarquer dans ce domaine au XIX^e siècle. On croit que le peu d'entraînement autorisé — généralement une douzaine de jours par année — explique au moins partiellement cette situation, de même que le peu de ressources financières dont ils dis-



L'heure de la bouffe chez les Voltigeurs durant un exercice à la Base des Forces canadiennes à Valcartier en 1993.

posaient. On a également remarqué que les cibles faisaient défaut dans plusieurs districts militaires, dont celui de Québec. Le 9^e Bataillon et le *Royal Rifles* n'avaient chacun qu'une cible à leur disposition. Il semble que les unités francophones étaient plutôt faibles à ce point de vue. Selon l'historien Jean-Yves Gravel, il se passa des années sans que les carabiniers du 65^e Bataillon et du 9^e Bataillon Voltigeurs de Québec ne tirent une balle⁷. Quoiqu'il en soit, la moyenne des Voltigeurs s'améliora avec le temps, tout comme celle du *Royal Rifles*, régiment avec lequel ils s'exerçaient sur les battures de Beauport ou à Lévis.

Durant plusieurs années le tir chez les miliciens a joui d'un statut particulier. Il était l'affaire d'associations ou de sociétés dirigées par les miliciens, mais comptant généralement plusieurs personnalités civiles. Ces associations étaient responsables des pratiques de tir dans les unités et s'opposaient les unes aux autres au cours d'épreuves occasionnelles. Les Voltigeurs eurent donc eux aussi leur association de tir. En 1899, le patron de leur association était sir Louis-Amable Jetté, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, et le vice-patron sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada. Quant à son président, il était le commandant de l'unité et le comité exécutif comptait seulement des officiers et des sous-officiers. Il arriva que le poste de président fut occupé par un officier autre que le commandant lui-même. C'est dire que ces associations de tir demeuraient sous l'autorité des miliciens et ne constituaient pas vraiment des entités autonomes.

S'il est vrai qu'au XIX^e siècle les résultats des Voltigeurs durant les pratiques de tir ne soulevèrent pas l'enthousiasme du public en général et des miliciens du district de Québec en particulier, ce fut bien différent entre les deux guerres mondiales et par la suite. Entre 1920 et 1930, au cours des compétitions annuelles de la Ligue militaire de tir en chambre de Québec, le

7. J.-Y. Gravel, *L'Armée au Québec, un portrait social*, Montréal, Boréal Express, 1984, p. 101.

L'ÉVÉNEMENT, QUÉBEC, VENDREDI 7 MARS 1930

L'ÉVÉNEMENT SPORTIF

UN SCORE DE 466 SUR
UN POSSIBLE DE 500

En remportant une 8e victoire consécutive, hier soir, les tireurs des Voltigeurs de Québec ont enregistré un record de saison. Ils ont compté 466 sur une possibilité de 500. Le major Jos. Matte a totalisé 97 sur 100.

Voici les résultats des concours de la soirée :

Regt. de Québec: Emond 91, Roberts 91, P. Bolly 91, Fiset 93, J. Bolly 88. — 454 ;

Le 5ème C. O. C. perd par défaut. D. C. U. : Webber 95, Lappage 93, Todd 90, Thompson 83, Ellis 83. — 444 ;

Voltigeurs : Jos. Matte 97, Tremblay 84, Chabot 94, Matte 91, Charland 90. — 466.

Royal Rifles : Watters 95, Young 92, Rudd 91, Raymond 85, Martin 85. — 448.

57 th C. F. A. : Picard 89, Boswell 88, Hatch, 88, Pugh 87, Martineau 87. — 439.

Les positions

	G	N	P	Pts	Total
Voltigeurs de Québec :	8	0	0	16	3583
Regt. de Québec :	6	0	2	12	3604
Royal Rifles :	6	0	2	12	3567
Royal 22ème Régiment :					

4. 0 3 8 3146
57 th Can. F. Artillery :
2 0 0 4 3493
D. C. U. :
0 0 8 0 3413
5th Can. Ord. Corp. :
1 0 6. 2 2610

La classe "B"

Royal 22ème II: Poirier 90, Therrien 90, Morasse 86, Gravel 85, Perrault 84. — 435 ;

Voltigeurs de Québec : Plourde 91, Dechêne 83, Gendron 79, Baillargeon 85, Lessard 84. — 382.

Regt. de Montmagny : J.-L. Mackay 92, Minguyce 89, Guerin 86, Mackay 86, Mackay 82. — 436 ;

Royal 22ème III : Tremblay 85, Gilbert 85, Lacroix 84, Bigaouette 79, Lacroix 78. — 411.

Les positions

	G	N	P	Pts	Total
Regt. de Montmagny :	8	0	1	16	3668
Royal 22ème R. II :	7	0	2	14	3628
Voltigeurs de Québec :	3	0	6	6	3268
Royal 22ème III :	0	0	9	0	2970

régiment des Voltigeurs s'est classé premier 11 fois, le Royal 22^e Régiment six fois, le *Royal Rifles* et le *Royal Canadian Garrison Artillery* une fois chacun. Ces succès, les Voltigeurs les devaient, du moins en partie, au major Joseph Matte qui commanda le régiment de 1936 à 1940. On put lire dans *Le Soleil* du 30 mars 1928 un court article dont voici un passage qui illustre ce fait :

Le vieux régiment québécois « Les Voltigeurs de Québec », autrefois connu sous « Le 9^e », et dont tout le monde a suivi avec admiration, depuis sa réorganisa-

tion de 1920, les succès extraordinaires remportés dans les différents concours de tir, vient de gagner une fois de plus le championnat de la ligue militaire de tir. Ces exploits presque merveilleux, sont dus en grande partie, à l'habile direction du major Jos Matte, qui, depuis plusieurs années, dirige les activités de l'Association de Tir du régiment.

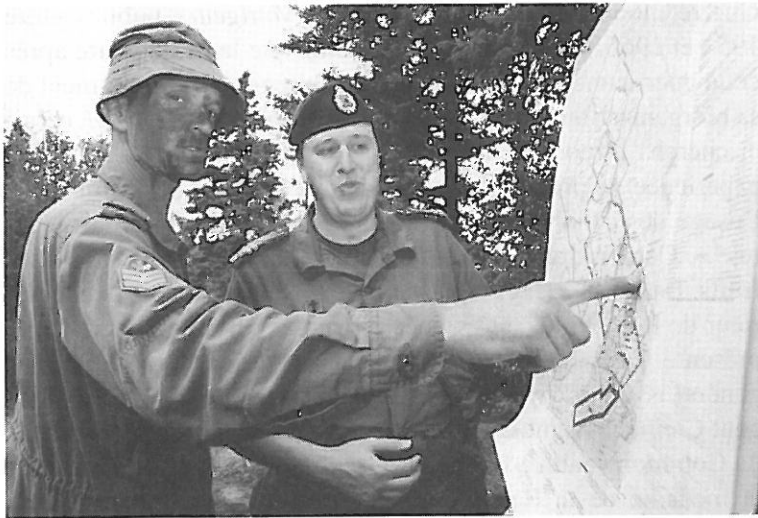
Il faut dire que le régiment comptait à l'époque plusieurs anciens combattants de la Grande Guerre (1914-1918) et que le major Matte était l'un d'eux. Le tir à la carabine en chambre ou sur les champs de tir ne leur était pas étranger. Puis vint la Deuxième Guerre mondiale. Redevenu unité d'infanterie le 16 janvier 1943, le régiment subit alors un entraînement intensif qui comprenait, il va sans dire, le tir à la carabine Lee-Enfield, alors en usage, et l'utilisation d'armes plus lourdes.

Les rapports historiques annuels du régiment font peu ou pas mention d'exercices de tir au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, ni les *Cahiers des Voltigeurs* publiés entre 1954 et 1966. On retient tout de même que le tir demeure après cette guerre une activité importante du régiment. Au moment de sa réorganisation en 1946, rappelle *L'Événement-Journal*, celui-ci chercha à recruter des anciens combattants possédant « une expérience appréciable, soit dans la mécanique, soit dans l'usage des canons anti-chars, soit encore dans les armes légères⁸ ». Cette réorganisation ne fut pas facile mais elle porta ses fruits. En 1948, le régiment remporta le championnat de tir intérieur de la province de Québec et gagna le trophée Hong-Kong présenté l'année précédente par le brigadier John Price, un général issu du *Royal Rifles*. Au début des années 1950, le sergent Clément Tremblay s'illustra pour sa part au concours de tir du Commonwealth à Bisley, en Grande-Bretagne, en remportant la médaille de la Reine. Le sous-officier breveté de 1^{re} classe Paul-Émile Ouellet, sergent-major du régiment de 1952 à 1968,

8. *L'Événement-Journal*, 21 septembre 1946.



Entraînement de radeau improvisé durant un cours de reconnaissance.



Le capitaine Jean Tailleux, aumônier du régiment, écoute les explications du sergent Paul Gagnon durant l'exercice Lilium Royal 2000. [Photo cpl J.-F. Néron]

se souvient qu'après la Deuxième Guerre mondiale les Voltigeurs disposaient d'une équipe de tir expérimentée, sous les lieutenants C. Boily et M. Barthe, qui supervisait les exercices de tir en chambre à Québec et dans les champs de tir à Valcartier. Ils utilisaient des carabines de calibre .22 pour le tir en chambre et des carabines Lee-Enfield de calibre .303 sur les champs de tir. Un certain nombre de Voltigeurs prirent part aussi à cette époque à des exercices de tir à la mitrailleuse légère Bren, au mortier de 2 pouces, à la grenade 36 et au canon antichar. Plus tard, à la fin des années 1950, les Voltigeurs, à l'instar des autres unités d'infanterie, furent équipés de la carabine FN 7,62. Durant les années qui suivirent immédiatement ils s'exercèrent avec cette arme à la Base des Forces canadiennes Valcartier, et cela une ou deux fois par année, question de permettre aux recrues ou de se qualifier ou de conserver aux anciens leur compétence. Tout comme dans le passé, ils continuèrent à prendre part à des compétitions qui leur permirent de se distinguer à plusieurs reprises.

Avec la venue de l'unification des forces en 1968 et la mise sur pied du commandement de la Force mobile qui s'ensuivit, les miliciens durent s'entraîner plus intensément. Ainsi en fut-il en ce qui a trait au tir. À compter des années 1970, les séances de qualification, qui avaient lieu généralement à l'automne, comptèrent régulièrement plusieurs participants. En 1973, sous le commandement du lieutenant-colonel Michel Giguère, 27 Voltigeurs se qualifièrent en tant que tireurs d'élite et plusieurs autres au niveau de la 1^{re} et de la 2^e classe. En 1975, les Voltigeurs purent aussi suivre des cours de qualification sur le mortier de 8 mm et le canon antichar de 106 mm. Les rapports annuels font état d'exercices de tir avec les carabines FN C1 et les FN C2, les mitraillettes (SMG) et le pistolet de 9 mm. Des cours de familiarisation avec la grenade M69 furent organisés en 1977. Entre 1977 et 1982, soit sous les commandements des lieutenants-colonels DuBerger, Bélanger et Thivierge, les participants aux séances de qualification de tir sur les armes portatives furent particulièrement nombreux, la moyenne annuelle étant de

188 participants. On note que le régiment prit part durant ces années-là à diverses compétitions de tir, dont les compétitions pour le trophée Waters. Le rapport annuel du lieutenant-colonel Guy Lambert daté du 19 mars 1984 nous donne une idée des résultats obtenus. On peut y lire : « le régiment s'est encore distingué au tir de compétition intérieure en remportant les tirs au niveau du District n° 3 et du Secteur de l'Est ». Puis on lit plus loin que l'équipe n° 2 du régiment remporta en 1983 la médaille d'or du district et l'équipe n° 1 la médaille d'argent. De plus, aux compétitions nationales (Connaught, Ottawa), le caporal Dancause des Voltigeurs remporta le trophée Topham attribué à celui qui a obtenu la plus haute marque au tir à la mitrailleuse. Cette année-là, l'équipe des Voltigeurs, formée des caporaux Dancause, Parent et Melanson, remporta aussi le trophée Cosens accordé à la meilleure équipe de tireurs à la mitrailleuse. Les caporaux Gavron et Pelletier se distinguèrent également aux compétitions de tir au pistolet.

Au cours des années qui ont suivi la publication du premier tome de l'histoire du régiment, les Voltigeurs se distinguèrent également à plusieurs reprises dans les compétitions de tir, aussi bien au niveau national qu'au niveau du Secteur de l'Est et du District n° 3. Jusqu'en 1991, la dernière année où il y eut des compétitions régulières de secteur et de district, ils étaient partout et faisaient sentir leur présence. Leurs nombreux succès, ils les doivent en partie aux adjudants Marcel Girard et Marius Duval qui étaient non seulement de bons tireurs, mais aussi des instructeurs hors pair.

De 1987 à 1991, au niveau du District n° 3, le régiment s'est classé tous les ans en première position dans les compétitions de tir en équipe, gagnant ainsi cinq médailles d'or. Dans deux de ces compétitions, l'équipe B du régiment se classa également en deuxième position, remportant pour sa part la médaille d'argent. Au niveau du Secteur de l'Est (M), toujours dans les compétitions de tir en équipe, le régiment obtint au cours des mêmes années deux fois la première position, une fois la deuxième et deux fois



Les membres des équipes du Régiment des Voltigeurs qui ont remporté les honneurs de la compétition annuelle de tir de sous-calibre .22 pour les unités de l'Est du Québec, en 1987. Première rangée : sdt Lebond, cplc Girard, l'adj Girard, le lieutenant-colonel Lachance, sgt Desroches, cplc Bérubé, sdt Robichaud ; deuxième rangée : cpl Lavoie, sdt Guimont, cpl Tardif, cpl Alain, sdt Van de Velde.

la troisième. Au plan national (compétitions Connaught) l'unité gagna de nouveau le trophée Cosens pour la meilleure équipe de tir de la Réserve, de même que le trophée Dextraze décerné à la meilleure équipe de tir aux armes portatives.

Les Voltigeurs se sont aussi distingués sur le plan individuel durant cette période. En 1987 et 1988 le caporal Stevens Bérubé remporta le trophée Topham et se classa meilleur tireur *senior* de la Réserve. En 1990, le caporal Gagnon remporta pour sa part le trophée Pacifique décerné au meilleur tireur novice de la Réserve. L'année suivante ce dernier se classa également en première position aux compétitions nationales de course et de tir au pistolet. En 1992, le caporal Éric Montmigny gagna quant à lui le trophée de la *Provincial Quebec Rifle Association*. Trois ans plus tard, le caporal Steve Roussin s'illustra en gagnant le trophée du 5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada décerné au meilleur tireur de la Réserve. En 1996, lors d'une compétition de tir du Secteur du Québec de la Force terrestre, ce dernier fut aussi déclaré meilleur tireur à la carabine C9. Le sergent Pierre Alain reçut le même honneur cette année-là, mais au niveau national. Bien entendu, cette liste n'est pas complète. Tous ces succès individuels et collectifs, les Voltigeurs les doivent à plusieurs dizaines de réservistes pour qui ces compétitions méritent tout le travail qu'elles exigent d'eux.

Depuis l'année 1992 les compétitions de tir n'ont plus lieu régulièrement au niveau des districts et des secteurs pour des motifs d'ordre économique. Seules les compétitions nationales subsistent. Par ailleurs, les unités continuent à tenir des exercices annuels de qualification tant pour leurs recrues que pour les membres réguliers. Il arrive aussi qu'elles organisent occasionnellement des exercices de tir à la mitrailleuse et à la grenade.

**LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC
LES MEILLEURS TIREURS
(1987- 1992)**

Trophées individuels et participations à des équipes gagnantes

Sgt P. Alain*	Cpl S. Lalancette
Cpl A. Bédard	Sdt J. Leblond
Cpl M. Bélanger	Cpl E. Montminy
Sgt S. Bérubé*	Sgt S. Picard
Cplc C. Bérubé*	Cplc S. Roussin
Adj R. Dancause	Cplc F. Simard
Cpl P. Gagnon	Cplc R. Tardif*
Sdt J.-F. Garand	Cpl B. Van de Velde

Participations à des équipes gagnantes

Cpl Bélair	Cpl Lavoie
Cplc Bluteau	Sdt Nicholls
Cplc Bourdon	Cpl Paradis
Cpl Desroches	Sdt Pelletier
Cplc Higgins	Sdt Proulx

Instructeurs

Adj Marcel Girard (PSFR)
Adj Marius Duval (PSFR)

* Plusieurs trophées et contributions aux équipes gagnantes



L'équipe «A» des Voltigeurs qui s'est classée première à la compétition de tir District n° 3, en 1992: le sergent Pierre Alain, les caporaux-chefs François Simard et Carl Bérubé, ainsi que le caporal Simon-Pierre Fréchette.



Quoi de mieux comme activité paramilitaire qu'une ligue de hockey ? C'est la raison pour laquelle les autorités du District, avec l'appui de cinq unités de la région, ont mis sur pied une ligue de hockey. Les Voltigeurs en ont évidemment fait partie et ont tout remporté. Nous avons joué 10 parties et tout ce que les équipes adverses ont réussi à nous arracher c'est une partie nulle.

Grâce à une participation intense de tous et chacun et à l'effort déployé, nous avons pu déplacer plusieurs supporteurs qui ont su créer une ambiance agréable tout au long de la saison. Quelques petits problèmes au niveau de l'organisation pour la première saison mais dans l'ensemble un bilan très positif pour une première expérience. Félicitations à tous les membres du Régiment qui se sont impliqués.

15 mai 1988

Sgt G. Dorion

Les trophées du commandant et des colonels honoraires (1987-2000)

À l'occasion des fêtes commémorant l'anniversaire du régiment, quatre trophées sont remis à autant de Voltigeurs qui se sont distingués de façon particulière durant l'année précédente. Le premier de ces trophées est celui du commandant. Il est remis au fantassin qui s'est le plus distingué au sein de la compagnie opérationnelle. Le deuxième est celui du colonel honoraire. Il est décerné pour sa part au Voltigeur qui a obtenu la meilleure note durant les exercices ou les compétitions de tir⁹. Le troisième est celui du lieutenant-colonel honoraire. Il est remis à la recrue qui s'est distinguée de façon notable dans le cours d'instruction militaire général. Le régiment décerne également à cette occasion un trophée au Voltigeur qui s'est illustré comme musicien. Les noms des miliciens qui ont reçu ce dernier trophée depuis 1987 apparaissent dans le présent ouvrage, à la fin du chapitre 12 consacré à la musique. Les noms qui apparaissent dans le tableau de la page 411 sont ceux des récipiendaires des trois autres trophées remis entre 1987 et l'an 2000. Aux yeux de ceux qui décernent annuellement ces quatre trophées, ceux qui les reçoivent ont quelque chose en commun : le talent associé à un travail soutenu.

9. Avant 1992, ce trophée était décerné au Voltigeur qui s'était le plus distingué aux compétitions de tir du District n° 3.



Le premier ministre Jean Chrétien remet au caporal Patrick Faucher le trophée du fantassin de l'année, le 9 mai 1998.

**LES RÉCIPIENDAIRES DES TROPHÉES RÉGIMENTAIRES
(1987- 2000)**

Année	Trophée du commandant (fantassin)	Trophée du colonel honoraire (tir)	Trophée du lieutenant-colonel honoraire (recrue)
1986-1987	Cpl M. Gowigati	Sdt J. Leblond	Sdt P. Dugré
1987-1988	Sdt P. Gagné	Cplc S. Bérubé	Sdt L.-G. Beauchemin
1988-1989	Sdt. J.-F. Paquet	Cplc F. Simard	Sdt J. Coté
1989-1990	Sdt. C. Garneau	Cplc C. Bérubé	Sdt S. Bédard
1990-1991	Sdt. Y. Doublet	Cpld C. Bérubé	Sdt E. Larochelle
1991-1992	Sdt. P. Laperrière	Cplc C. Bérubé	Sdt N. Lanouette
1992-1993	Sdt. J. Paris	Sgt P. Alain	Sdt F. Dechamplain
1993-1994	Cpl S.-P. Fréchette	—	—
1994-1995	Cpl. P. Fournier	Cplc N. Bluteau	Sdt R. Lamarche
1995-1996	Cpl E. St-Gelais	Sgt P. Gagnon	—
1996-1997	Cpl S. MacDonald	Sgt P. Alain	Sdt A. Bédard
1997-1998	Cpl P. Faucher	Cpl Y. McManus	Sdt S.-J. Royer
1998-1999	—	Cpl P. Michaud	
1999-2000			

REPÈRES CHRONOLOGIQUES
1812-2000

- 15 avril 1812 : La guerre entre les États-Unis et la Grande-Bretagne paraissant imminente, le gouvernement mobilise partiellement la milice canadienne et autorise, le 15 avril, la levée du Corps des Voltigeurs canadiens, une unité placée sous le commandement de Charles-Michel de Salaberry.
- 26 octobre 1812 : Les Voltigeurs canadiens, appuyés par quelques unités de milice, repoussent, le long de la rivière Châteauguay, une impressionnante force américaine dont l'objectif est de s'emparer de Montréal.
- 24 décembre 1814 : Le traité de Gand met officiellement fin à la guerre entre la Grande-Bretagne et les États-Unis.
- 12 mars 1815 : Le Corps des Voltigeurs canadiens est licencié.
- 12 juin 1856 : Le capitaine Louis Thomas Suzor organise à Québec une première compagnie de carabiniers volontaires.
- 6 décembre 1861 : La guerre entre les États-Unis et la Grande-Bretagne paraît de nouveau probable et Charles-René-Léonidas de Salaberry, s'inspirant de la conduite héroïque de son père le long de la Châteauguay, demande l'autorisation de lever à Québec une compagnie de volontaires. Il est autorisé à le faire le 6 décembre 1861. Son unité est désignée du nom de *Volunteer Rifle Company of Canadian Voltigeurs Militia, L.C.*

- 22 janvier 1862 : L'autorisation est donnée de former une autre compagnie de carabiniers volontaires à Québec. Le capitaine René Joseph Zéphirin Leblanc en reçoit le commandement.
- 28 février 1862 : L'autorisation est donnée de former une quatrième compagnie francophone à Québec. Le capitaine Édouard Joseph DeBlois en reçoit le commandement.
- 7 mars 1862 : Les compagnies des capitaines Suzor, de Salaberry, Leblanc et DeBlois sont affiliées à deux nouvelles compagnies autorisées ce jour-là, soit les compagnies des capitaines Donald Cameron Thomson et William Herring, pour former le 9th *Battalion Volunteer Militia Rifles, Canada* ou *Voltigeurs of Quebec*. Ce bataillon est placé sous le commandement du lieutenant-colonel Charles R.L. de Salaberry qui adopte pour son unité la devise de sa famille : « Force à superbe, mercy à foible ».
- 13 mars 1862 : Le Séminaire de Québec, qui compte une compagnie de volontaires et appuie les Voltigeurs récemment formés, organise une association d'exercice.
- 14 mars 1862 : Le capitaine Ernest Gagnon est autorisé à former une compagnie de carabiniers à l'École Normale Laval de Québec. Elle est intégrée au 9^e Bataillon.
- 28 mars 1862 : L'abbé H. Raymond Casgrain, un des historiens importants du Canada au XIX^e siècle, est nommé aumônier du bataillon. Il conservera son poste jusqu'en 1885.
- 4 avril 1862 : La formation d'une huitième compagnie au sein du 9^e Bataillon est approuvée. Le capitaine Georges Dugal en assume le commandement.

- 22 mai 1863 : La désignation en anglais de l'unité disparaît et l'unité devient le 9^e Bataillon (Voltigeurs de Québec).
- 25 mai 1863 : Les Voltigeurs prennent part aux cérémonies marquant l'anniversaire de naissance de la reine Victoria. Ils répéteront ce geste jusqu'à son décès en 1901.
- 19 octobre 1863 : Les Voltigeurs prennent part à l'inauguration du monument des Braves de 1760.
- Mars 1864 : L'École militaire de Québec, destinée à la formation des officiers et aspirants officiers de la Milice, accueille ses premiers étudiants parmi lesquels se trouvent plusieurs Voltigeurs.
- 18 avril 1864 : L'École militaire de Québec décerne des certificats de « Première Classe » (compétence au niveau de bataillon) au lieutenant-colonel C.-R.-L. de Salaberry, au major C.E. Panet, aux capitaines E.J. Langevin, C.A.P. Pelletier, C. Thomson, L.P. Vohl et au lieutenant M.C. Thibault, tous fondateurs du 9^e Bataillon.
- 3 octobre 1864 : La nouvelle salle d'exercice construite rue Saint-Louis (aujourd'hui rue Grande-Allée) ouvre ses portes.
- 7 décembre 1864 : Le major Donald C. Thomson, commandant de la compagnie écossaise du 9^e Bataillon, est nommé commandant du bataillon.
- 23 décembre 1864 : Une compagnie de Voltigeurs et 14 autres unités de volontaires sont mobilisées pour renforcer la neutralité du Canada le long des frontières pendant la guerre de Sécession.
- 26 décembre 1864 : Une compagnie de Voltigeurs, commandée par le capitaine Édouard Gingras, quitte Québec à

destination de Montréal, puis de Huntingdon, une localité située sur la rivière Châteauguay. Durant quatre mois elle contribue au maintien de la paix le long de la frontière canado-américaine (Guerre de Sécession).

- 26 avril 1865 : Une compagnie de Voltigeurs commandée par le capitaine L.P. Vohl quitte Québec à destination de Sandwich (Windsor) afin de surveiller les allées et venues le long de la frontière du nord-ouest du lac Érié (Guerre de Sécession).
- 16 novembre 1865 : Une compagnie de Voltigeurs quitte Québec à destination de Niagara, un des points de la frontière les plus menacés par les Féliens qui songent à s'emparer du Canada. Commandée par le capitaine David Gagnier, elle y demeure jusqu'au 12 avril 1866.
- 20 novembre 1865 : Le lieutenant-colonel Suzor, un des officiers fondateurs des Voltigeurs, est nommé assistant de l'adjutant-général adjoint de la Milice.
- 11 février 1866 : La musique des Voltigeurs, sous la direction de M. H. Thibault, donne un concert sur le pont de glace reliant en hiver Québec à Lévis.
- 8 mars 1866 : Le 9^e Bataillon est appelé en service actif en raison de la menace que constitue la présence des Féliens réfugiés aux États-Unis. Il demeure en service actif à Québec durant trois semaines.
- 3 juin 1866 : Les Voltigeurs sont de nouveau appelés en service actif à la suite de la victoire remportée par les Féliens à Ridgeway, à l'ouest de la Niagara. Ils demeurent sous les armes à Québec jusqu'au 17 juin.
- 16 novembre 1866 : Le lieutenant-colonel Charles-Eugène Panet est nommé commandant des Voltigeurs. Il conservera ce poste durant presque 14 ans.

- 8 février 1867 : Les compagnies anglophones du bataillon passent au 8^e Bataillon (*Royal Rifles*). Deux compagnies sont levées pour les remplacer.
- 1^{er} juillet 1867 : Les Voltigeurs prennent part aux cérémonies marquant l'entrée en vigueur du pacte confédératif.
- 2-9 septembre 1868 : Le 9^e Bataillon s'entraîne pour la première fois à Rivière-Ouelle. Il y reviendra en 1874. Il s'entraînera aussi à cette époque à Saint-Michel (Bellechasse), à Lévis et à Saint-Denis (Kamou-raska).
- Janvier 1869 : Joseph Vézina, musicien célèbre au XIX^e siècle, assume la direction de la musique des Voltigeurs, responsabilité qu'il conservera plusieurs années.
- Mars 1870 : Le lieutenant-colonel C.-R.-L. de Salaberry, fondateur des Voltigeurs de Québec, facilite par son intervention l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne.
- 13 avril 1870 : Les Fénéiens se faisant de nouveau menaçants, le 9^e Bataillon est appelé une fois de plus en service actif. Il remplace jusqu'au 22 avril le 69^e Régiment britannique qui occupe les casernes des jésuites.
- 23-28 mai 1870 : Les activités des Fénéiens le long de la frontière ramènent les Voltigeurs sous les armes une autre fois.
- Mai 1870-juin 1871 : Des Voltigeurs prennent part à l'expédition à la rivière Rouge au sein du bataillon de milice levé pour la circonstance.
- 10-12 juillet 1878 : Trois compagnies de Voltigeurs sont mobilisées pour protéger le Parlement et la Chambre

d'Assemblée durant l'absence de la Batterie B dépêchée à Montréal pour maintenir l'ordre durant les célébrations des orangistes.

- 15-20 août 1879 : Les Voltigeurs sont mis en service actif pour contribuer à rétablir et à maintenir l'ordre perturbé par l'affrontement de débardeurs irlandais et canadiens-français.
- 12-15 mai 1880 : Les Voltigeurs sont mis de nouveau en service actif pour rétablir l'ordre perturbé par les débardeurs.
- 24 juin 1880 : La musique des Voltigeurs prend part à l'exécution de l'hymne national *Ô Canada* joué et chanté pour la première fois à Québec.
- 15 septembre 1882 : Le lieutenant-colonel Guillaume Amyot est nommé commandant des Voltigeurs. Il conservera ce poste durant près de 11 ans.
- Sept. 1884-janv. 1885 : Deux Voltigeurs sont du nombre des « Voyageurs » qui se rendent au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu pour libérer Gordon pacha de Khartoum.
- 31 mars 1885 : Le 9^e Bataillon est appelé à faire partie de la force mobilisée pour rétablir l'ordre au Nord-Ouest. Il réunit 235 hommes pour la circonstance.
- 29 avril 1885 : Partis de Québec le 2 avril, les Voltigeurs arrivent à Calgary le 29 du même mois, après un voyage parsemé d'embûches. On leur confie la responsabilité de maintenir la paix dans le sud de l'Alberta, de protéger la population blanche et de protéger les voies de communication, d'aider au ravitaillement des troupes et de prévenir la participation des Pieds-Noirs à la rébellion.

- 21 juillet 1885 : Ayant atteint ses objectifs, le 9^e Bataillon réintègre ses quartiers à Québec. Sa contribution à cette campagne lui vaut un « honneur de guerre », un concert d'éloges et bientôt une nouvelle salle d'exercice.
- 16 novembre 1885 : Accusé de haute trahison pour sa conduite au Nord-Ouest, Louis Riel est déclaré coupable et pendu. L'opinion publique désapprouve cette exécution, en particulier au Québec. Plusieurs députés font de même, dont le lieutenant-colonel Guillaume Amyot appuyé en cela par ses hommes.
- 25 avril 1887 : Le lieutenant-colonel T.J. Duchesnay, adjudant-général-adjoint, inspecte le 9^e Bataillon dans la salle d'exercice en construction depuis 1885, suivant les plans proposés par l'architecte Eugène-Étienne Taché.
- 4 décembre 1887 : L'adjudant-général-adjoint répète une fois de plus que le bataillon possède *a very efficient reed and brass band*.
- 10 juin 1889 : La presse fait état de succès remportés par les membres de l'Association des Voltigeurs dont le patron est l'honorable L.A. Jetté, lieutenant-gouverneur, et le vice-patron Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada.
- 24 mars 1892 : Le ministère de la Milice approuve un nouvel insigne comportant une croix de Saint-Louis, une couronne impériale, le numéro 9 et une banderole sur laquelle est inscrite la devise : « Force à superbe, mercy à foible ».
- 2 février 1898 : Le lieutenant-colonel Thomas A. H. Roy devient le premier lieutenant-colonel honoraire des Voltigeurs de Québec.

- 22 février 1898 : Le lieutenant-colonel Arthur Evanturel est nommé commandant des Voltigeurs. Avec lui, disparaît la direction participative exercée par ses prédécesseurs.
- 1^{er} septembre 1899 : Sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre du Canada, est nommé lieutenant-colonel honoraire des Voltigeurs. Il conservera ce poste jusqu'au 17 février 1919.
- 30 octobre 1899 : Les 11 Voltigeurs qui s'étaient portés volontaires et avaient été acceptés dans la compagnie F du *Royal Canadian Regiment of Infantry* appelé à servir en Afrique du Sud quittent Québec à bord du *Sardinian*. Ils prendront part à la célèbre bataille de Paardeberg.
- 8 mai 1900 : Un ordre général fait des bataillons d'infanterie des régiments. *Le 9th Batallion* devient donc le 9^e Régiment Voltigeurs de Québec.
- 19 mai 1900 : Le *Daily Telegraph* écrit du régiment qu'il fait non seulement honneur à Québec, mais qu'il peut rivaliser avec les meilleurs régiments de la milice du Canada.
- 24 mai 1900 : Le corps des cadets des Voltigeurs prend part avec le régiment aux cérémonies du 81^e anniversaire de naissance de la reine Victoria.
- 9 juin 1908 : Le lieutenant-général Percy H. N. Lake, ancien chef d'état-major et inspecteur général, écrit que le régiment est un des meilleurs corps du commandement de Québec.
- 24 juillet 1908 : Le 9^e Régiment, dont l'effectif est de 360 hommes, prend part sur les Plaines d'Abraham aux cérémonies présidées par le prince de Galles marquant le tricentenaire de la fondation de Québec.

- 15 septembre 1908 : Charles-Alphonse Pantaléon Pelletier, lieutenant chez les Voltigeurs en 1862, est nommé lieutenant-gouverneur de la province de Québec.
- 23 février 1911 : Le lieutenant-colonel Louis G. Chabot est nommé commandant des Voltigeurs. Il assumera cette responsabilité durant presque toute la Première Guerre mondiale.
- 2 juin 1911 : Des Voltigeurs s'embarquent sur le célèbre *Empress of Ireland* pour se rendre à Londres assister au couronnement du roi George V.
- 7 mars 1912 : Cinquantième anniversaire de la fondation du régiment des Voltigeurs. À l'occasion des cérémonies marquant cet événement les Voltigeurs portent pour la première fois le shako vert foncé à plumes vertes au moment de défiler dans les rues de Québec.
- 14 juin 1913 : Les Voltigeurs alignent 524 hommes de tous rangs lorsque le général Sir Ian Hamilton, inspecteur des Forces coloniales de l'Empire britannique, les passe en revue sur l'Esplanade.
- 6 août 1914 : Le Canada, en guerre avec l'Allemagne depuis le 4 août, mobilise une partie de ses unités de milice. Au sein de la 5^e Division, région de Québec, le 9^e Régiment Voltigeurs de Québec est la seule unité d'infanterie mobilisée au complet. Il lui revient de protéger des installations et endroits présentant un intérêt militaire à proximité de Québec, à l'île d'Anticosti et à Gaspé.
- 28 août 1915 : Le lieutenant-colonel E. T. Paquet, un officier issu des Voltigeurs, lève à Québec le 57^e Bataillon qui recrute environ 3000 hommes et fournit des renforts à plusieurs unités qui combattent sur le sol français dont le 22^e Bataillon.

- 20 janvier 1917 : Le régiment des Voltigeurs est associé à celui des *Royal Rifles* pour devenir le *Composite Battalion M.D. N° 5*.
- 1^{er} juin 1919 : Le *Composite Battalion M.D. N° 5* devint le *5th Canadian Garrison Regiment*.
- 8 août 1918 : Le 22^e s'illustre à la bataille d'Amiens. Pour la circonstance le gros de ses effectifs est sous le commandement de quatre officiers issus des Voltigeurs de Québec.
- 11 novembre 1918 : L'armistice entre en vigueur à 11 h : la Première Guerre mondiale est terminée. On estime que plus de 500 Voltigeurs s'enrôlèrent dans le Corps expéditionnaire et servirent sur les champs de bataille, en particulier avec le 22^e Bataillon.
- 5 novembre 1919 : Quelque 25 vétérans réunis au Manège militaire Grande-Allée fondent une association dite de bienfaisance, qui vise à perpétuer le souvenir de ceux qui sont tombés au service du pays. Connu sous le nom de « Sac-au-dos », elle fut toutefois sans lendemain.
- 15 octobre 1920 : Le 9^e Régiment est licencié ce jour-là, puis réorganisé immédiatement en deux bataillons, l'un actif, l'autre de réserve. Il est désigné simplement du nom de « Les Voltigeurs de Québec ».
- 1^{er} décembre 1920 : Le major-général Thomas-Louis Tremblay est nommé colonel honoraire des Voltigeurs de Québec.
- 26 février 1923 : Le régiment, qui avait demandé l'autorisation de lever un second bataillon « actif », se voit refuser cette autorisation pour des raisons financières.
- 1921 à 1934 : Durant cette période de 13 ans, les Voltigeurs remportent 11 fois le championnat de la Ligue militaire de tir en chambre de Québec.

- 21 septembre 1928 : Le comité responsable d'établir la liste des honneurs de guerre ou de bataille mérités par chaque unité entre 1914 et 1918 recommande pour les Voltigeurs : Mont Sorrel, Somme 1916, Arras 1917, Côte 70, Ypres 1917 et Amiens. L'ordre général 71-30 rend cette liste officielle.
- 19 mai 1935 : Le régiment célèbre le 50^e anniversaire de sa participation à la campagne du Nord-Ouest.
- 12 mai 1937 : Le régiment célèbre le 75^e anniversaire de sa fondation.
- 17 mai 1939 : Les Voltigeurs prennent part aux cérémonies marquant l'arrivée à Québec du roi George VI et de la reine Elizabeth. Leur présence donne lieu à des démonstrations de joie, où perce une certaine appréhension. Le réarmement de l'Allemagne et les initiatives de Hitler laissent présager la réouverture prochaine des hostilités en Europe.
- 25 août 1939 : Le ministre de la Défense donne l'ordre aux commandants de district d'appeler sous les armes les effectifs nécessaires à la protection des « points vulnérables ». Le lendemain, des détachements de Voltigeurs et de trois autres unités du District militaire N° 5 sont appelés en service actif. Les Voltigeurs se voient confier la protection des ponts de Québec et Etchemin et de certaines installations de Valcartier.
- 3 septembre 1939 : La Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.
- 7 septembre 1939 : Le Parlement canadien approuve une motion du Gouvernement annonçant l'état de guerre entre le Canada et l'Allemagne.
- 18 mai 1941 : L'Adjudant général signe un message annonçant que le régiment des Voltigeurs en entier est

mobilisé pour la défense du pays sur le sol canadien.

- 26 mai 1941 : Les Voltigeurs sont autorisés à recruter également du personnel pour servir outre-mer.
- 21 août 1941 : Le lieutenant-colonel Guy Roberge succède au lieutenant-colonel Raymond Garneau comme commandant des Voltigeurs. Ayant servi entre autres avec le Royal 22^e Régiment, le PPCLI et l'École des chars d'assaut du camp Borden, il jouit d'une expérience peu commune.
- 7 décembre 1941 : Les États-Unis, à la suite du bombardement de Pearl Harbor, déclarent la guerre au Japon et à ses alliés.
- 8 décembre 1941 : Le Japon attaque Hong-Kong défendue par des troupes britanniques et canadiennes. Le *Royal Rifles*, qui fait partie de la garnison et qui a été équipé partiellement par les Voltigeurs, doit se rendre aux Japonais le 25 décembre suivant.
- 26 janvier 1942 : Le régiment des Voltigeurs cesse d'être une unité d'infanterie pour devenir le *24th Army tank Battalion* (Les Voltigeurs de Québec).
- 28 février 1942 : Le régiment déménage au camp Borden, pour se recycler en unité blindée.
- 16 mars 1942 : Dix-sept jours après son arrivée au camp Borden, le régiment des Voltigeurs est affecté à la garde des installations hydroélectriques de la région de Niagara.
- 8 juin 1942 : Les Voltigeurs deviennent le *24th Reconnaissance Regiment* (Les Voltigeurs de Québec) et cessent d'être une unité de chars d'assaut, ce pour quoi ils n'avaient pas encore reçu d'équipement.

- 1^{er} mai 1942 : Le lieutenant-colonel T. Miville-Dechêne est chargé d'organiser un second bataillon, lequel est désigné *2nd (R) Battalion Voltigeurs de Québec*.
- 16 janvier 1943 : Le régiment redevient une unité d'infanterie.
- 24 janvier 1943 : Le régiment quitte le camp Borden à destination du camp de Sussex (N.-B.)
- 5 mai 1943 : Le 2^e Bataillon (R) des Voltigeurs de Québec est amalgamé aux régiments de Lévis et de Montmagny pour former le *35th (R) Composite Infantry Battalion*. Ces unités redeviennent bataillons autonomes le 29 août de la même année.
- 14 mai 1943 : Les Voltigeurs quittent le camp de Sussex pour celui d'Aldershot en Nouvelle-Écosse.
- 21 juillet 1943 : Les Voltigeurs s'embarquent sur le célèbre *Queen Elizabeth* à destination de l'Écosse, puis de l'Angleterre.
- 6 août 1943 : Les Voltigeurs défilent en Angleterre devant le colonel J. L. Ralston, ministre de la Défense du Canada. Celui-ci se dit très impressionné par leur tenue.
- 16 août 1943 : Le lieutenant-général E.W. Sansom inspecte le régiment afin de voir s'il est apte à combler un poste au sein de la 4^e Division blindée. Il ne cache pas sa satisfaction et les intéressés croient que le régiment fera partie de la Première armée canadienne.
- 19 août 1943 : Le lieutenant-général A.G.L. McNaughton, commandant de la Première armée canadienne, avise le chef d'état-major général et l'adjutant général qu'il est devenu nécessaire de démembrer le régiment des Voltigeurs pour fournir aux unités

francophones en Europe, en particulier au 22^e Régiment, les renforts dont elles ont besoin. Cette nouvelle fut connue des Voltigeurs six jours plus tard et causa une certaine consternation.

- 7 mars 1945 : L'ensemble de toutes les forces allemandes se rendent officiellement à Reims. C'est la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Les Voltigeurs se sont illustrés de diverses façons durant ce conflit, mais en particulier en aidant le Royal 22^e Régiment, le Chaudière, le Maisonneuve et les Fusiliers Mont-Royal à atteindre leurs objectifs et en contribuant à la défense territoriale.
- 1^{er} avril 1946 : Réorganisé, le régiment des Voltigeurs devient une unité motorisée de la 20^e Brigade blindée.
- 8 avril 1946 : Le gouvernement du Québec délivre des lettres patentes faisant de l'Amicale des Voltigeurs une corporation.
- 21 mai 1947 : Le régiment commémore pour la première fois l'anniversaire de la mobilisation du mois de mai 1941.
- 5 mai 1953 : La reine Elizabeth II approuve l'affiliation du *Duke of Wellington's Regiment* aux Voltigeurs de Québec.
- 2 juin 1953 : Le sergent Paul Kavanagh représente le régiment au couronnement de la reine Elizabeth II à Londres. Depuis l'an 2000, il est conservateur du musée du régiment.
- 1^{er} octobre 1953 : Le très honorable Louis S. Saint-Laurent, premier ministre du Canada, devient colonel honoraire du régiment.
- Mai 1954 : Paraît le premier numéro des *Cahiers des Voltigeurs*, une publication ayant pour but de contri-

buer à rapprocher les membres du régiment et à préparer à long terme un ouvrage sur son histoire.

- 1^{er} septembre 1954 : Le régiment de Québec est amalgamé à celui des Voltigeurs qui est rebaptisé « Les Voltigeurs de Québec (Mitrailleurs) ».
- 27 novembre 1955 : Le lieutenant-colonel Raymond Caron remet au colonel honoraire, le très honorable Louis S. Saint-Laurent, le sabre de sir Wilfrid Laurier. Il sera remis successivement aux commandants du régiment.
- 6-13 juin 1959 : La Milice perd une part de ses effectifs en raison de son affectation à la protection civile. Les Voltigeurs ne font pas exception à la règle et seulement 48 d'entre eux se présentent à Valcartier pour l'entraînement d'été.
- 18-20 mai 1962 : Le régiment célèbre le 100^e anniversaire de sa formation.
- Mai 1963 : À l'instigation d'anciens commandants, le lieutenant-colonel P.-E. Defoy et l'abbé B. Fortier, aumônier de l'unité, organisent un premier musée régimentaire.
- 3 novembre 1964 : Le ministre de la Défense dépose en chambre le rapport de la commission Suttie qui prévoit le licenciement de plusieurs unités et la fusion de quelques autres. Les Voltigeurs et le *Royal Rifles* figurent parmi les unités devant être fusionnées.
- 1^{er} avril 1965 : Le ministre de la Défense approuve le rapport Suttie. Malgré de vives protestations, les fusions prévues dans ce rapport ont lieu. Le lieutenant-colonel P.E. Defoy devient ainsi commandant de la nouvelle unité, laquelle est désignée du nom de « RRC/Voltigeurs ».

- 1^{er} novembre 1966 : Le quartier général des Forces canadiennes modifie la décision du 1^{er} avril 1965 et déclare que le régiment des Voltigeurs demeure sur la liste des unités actives et que le régiment *Royal Rifles of Canada* est inscrit sur la liste des unités inactives, comme l'avaient demandé ses officiers.
- 1^{er} juillet 1967 : Les Voltigeurs prennent une part active aux fêtes du centenaire de la Confédération.
- 31 janvier 1968 : Avec l'arrivée du lieutenant-colonel Pierre MacDonald à la direction du régiment, les Voltigeurs sont commandés pour la première fois depuis 1946 par un officier qui n'était pas sous les armes durant la Deuxième Guerre mondiale, mais qui possédait par contre une expérience et une formation universitaire enviables dans le monde des affaires.
- 1^{er} février 1968 : Les Forces canadiennes sont officiellement unifiées. Les forces terrestres, auxquelles appartiennent les Voltigeurs de Québec, passent sous le commandement de la Force mobile.
- 1^{er} janvier 1970 : Le pays est divisé en secteurs, le Québec formant le Secteur de l'Est, lequel comprend trois districts. Les Voltigeurs font partie du District N° 3 du Secteur de l'Est.
- 1^{er} septembre 1971 : En assumant le commandement des Voltigeurs, le lieutenant-colonel Michel Giguère doit faire face à des compressions importantes sur le plan des ressources humaines et matérielles. Le régiment bénéficie cependant de son expérience et de ses connaissances nombreuses.
- 11-13 avril 1975 : Le régiment célèbre le 30^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

- 12 janvier 1977 : Le régiment informe le district que l'insigne de coiffure approuvé en 1928 a été modifié pour corriger quelques erreurs et que les chiffres 1885 qui portaient à confusion ont été retirés.
- 17 juin 1977 : On apprend que le régiment commandé par le lieutenant-colonel Paul H. DuBerger s'est classé premier du point de vue efficacité au niveau du district.
- 27 juin 1977 : Le lieutenant-colonel Claude Pratte est promu colonel et succède au colonel honoraire Louis S. Laurent décédé le 25 juin 1973. Il conservera ce poste jusqu'à sa nomination comme président des membres honoraires de son unité en 1986.
- 8 mai 1979 : Le lieutenant-colonel Marc-André Bélanger, commandant des Voltigeurs, obtient l'autorisation de former une régie pour administrer le patrimoine régimentaire. Cette même année, son unité qu'il compare à « un noyau d'expansion de la Force régulière » remporte le célèbre trophée Sir Casimir Gzowski attribué à la meilleure unité d'infanterie (Milice) du Canada.
- 10 août-3 sept. 1980 : Un détachement de 25 Voltigeurs prend part à l'exercice *Summer Viking* destiné à aider les Inuits des Territoires du Nord-Ouest (Nunavut).
- 29 août 1981 : Le cardinal Maurice Roy bénit les tambours régimentaires récemment acquis d'une firme britannique. Don du colonel honoraire Claude Pratte, ces tambours, qui tiennent lieu de couleurs, arborent les honneurs de bataille de l'unité.
- 15 janvier 1983 : Le colonel Charles Chauveau remet au lieutenant-colonel Jacques Thivierge un recueil important de notes et de documents historiques concernant les Voltigeurs.

- 8 juin 1983 : Le lieutenant-colonel Jacques Thivierge et le colonel Marc-André Bélanger, à titre de mandataire du régiment, confient à l'historien Jacques Castonguay la tâche d'écrire un premier ouvrage sur l'histoire des Voltigeurs de Québec.
- 19 mai 1984 : Le régiment innove en accueillant dans ses rangs un premier membre honoraire : le sénateur Ian David Sinclair.
- Août-sept. 1984 : Une dizaine de Voltigeurs prennent part en Allemagne à l'exercice Fallex 84. La force totale ne semble plus une pure abstraction.
- 25 mars 1985 : Le brigadier-général T. Liston, commandant de la 5^e Brigade mécanisée, informe la Force mobile qu'on cherche à acheter pour un dollar le manège militaire de la Grande-Allée pour le transformer en centre d'accueil touristique municipal et provincial. Plusieurs opposants, soucieux de sauvegarder le patrimoine militaire québécois, contribuent au maintien du *statu quo*.
- Août 1985 : Sous le commandement du lieutenant-colonel Guy Lambert, le régiment remporte le trophée Aptitude au Combat décerné par le Secteur de l'Est. Sa gestion, les qualifications de ses cadres et l'intérêt pour le patrimoine impressionnent.
- 8 juin 1986 : L'éminent homme d'affaires et mécène Paul Desmarais, président et chef de la direction de Power Corporation, est reçu membre honoraire du régiment.
- 25 septembre 1986 : Le lieutenant-colonel Yvan Lachance, spécialisé dans l'administration des affaires, est nommé commandant du régiment.

- 28 septembre 1986 : Le colonel Paul-A. Audet est nommé colonel honoraire du régiment et le lieutenant-colonel Marcel Jobin lieutenant-colonel honoraire.
- 14 mai 1987 : Le président du Cercle de la Garnison de Québec informe le commandant que le Salon 12 de son institution sera dorénavant appelé « Salon des Voltigeurs ».
- 17 mai 1987 : Le régiment, commandé par le lieutenant-colonel Yvan Lachance, célèbre son 125^e anniversaire par le lancement d'un premier tome relatant son histoire. Le maire Jean Pelletier proclame les Voltigeurs « régiment émérite de la ville de Québec » et les *Cahiers des Voltigeurs* revoient le jour.
- 29 juillet 1987 : Le Bureau d'examen des édifices fédéraux du patrimoine recommande que le Manège de la Grande-Allée soit classé édifice au plus haut niveau de désignation aux termes de la Politique sur les édifices fédéraux à valeur patrimoniale.
- 15 mai 1988 : M. Allan R. Taylor, président et chef de l'exploitation de la Banque Royale du Canada, est nommé membre honoraire du régiment.
- 4 décembre 1988 : Le lieutenant-colonel Y. Lachance appuie le concept de la force totale en mettant l'accent sur le recrutement, la rétention et la formation.
- 28 mai 1989 : Le lieutenant-colonel Alain Gauthier, nommé commandant des Voltigeurs, prépare son unité à la force totale.
- 9 septembre 1989 : Le colonel Marcel Jobin est nommé colonel honoraire du régiment et le lieutenant-colonel André Desmarais lieutenant-colonel honoraire.
- 18 novembre 1989 : Son Excellence Jeanne Sauvé, gouverneur général du Canada et commandant en chef des Forces

canadiennes, est reçue membre honoraire du régiment.

- 28 juin 1990 : Sous le commandement d'un ancien Voltigeur, le brigadier-général Marc-André Bélanger, responsable du Secteur de l'Est, commence à Gagetown l'exercice le plus important de la Milice depuis la Deuxième Guerre mondiale. En raison de l'engagement de la Force régulière, cet exercice marque un sommet dans l'histoire de la force totale. Commandés par le lieutenant-colonel A. Gauthier, les Voltigeurs y jouent un rôle de premier plan.
- 4 septembre 1990 : On dévoile sur la place George-V un impressionnant monument à la mémoire des membres du régiment.
- 18 février 1991 : La Commission des lieux et monuments historiques du Canada pose une plaque attestant que le manège militaire figure parmi les monuments historiques d'importance nationale du Canada. La place George-V est considérée de la même façon.
- 6 octobre 1991 : Le comte Jean-Pierre de Launoit, président et administrateur de plusieurs sociétés européennes, est nommé « grand ami international » du régiment.
- 22 février 1992 : Sept Voltigeurs quittent le Canada pour prendre part à la Mission des Nations Unies à Chypre (FNUC). D'autres les imiteront en Syrie, en Égypte, en Croatie, en Bosnie-Herzégovine et en République d'Haïti.
- 7 mars 1992 : L'adjudant-chef (ret.) Paul-Émile Ouellet, qui fit la Deuxième Guerre mondiale et fut sergent-major régimentaire des Voltigeurs de 1952 à 1968, est nommé conservateur du musée du régiment.

- 17 mai 1992 : Le lieutenant-colonel Louis Dionne, avocat très en vue au Québec, est nommé commandant du régiment.
- 27 septembre 1992 : M. Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie française et auteur d'ouvrages importants traduits en plusieurs langues, est intronisé « grand ami international » du régiment.
- 15 mai 1993 : M^e Owen Le Mesurier Carter, avocat conseil bien connu, est reçu membre honoraire du régiment.
- 5 avril 1995 : Le ministre de la Défense institue une Commission spéciale sur la restructuration des réserves, en particulier de la Milice. Le travail de cet organisme inquiète les communautés au cours de ses audiences à Québec et ailleurs au pays.
- 13 mai 1995 : Les Voltigeurs fêtent le 50^e anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale.
- 14 mai 1995 : Le lieutenant-colonel Claude Pichette, un milicien qui a gravi tous les échelons de son unité, est nommé commandant des Voltigeurs.
- 19 octobre 1995 : M. Larry Yung, président de CITIC Pacific et magnat du monde des affaires en Chine, est intronisé « grand ami international » du régiment.
- 30 octobre 1995 : La Commission spéciale sur la restructuration des Réserves remet son rapport au ministre de la Défense. Il contient plusieurs recommandations jugées positives, mais une de ses recommandations déplaît à la plupart des unités : une réduction de 25 % des effectifs de la Milice. Les Voltigeurs, qui comptent cette année-là 249 miliciens de tous rangs, s'inquiètent.

- 15 juillet 1996 : Décès du colonel Claude Pratte qui fut associé au régiment de 1970 à 1996. Ses funérailles eurent lieu à la basilique Notre-Dame de Québec et son inhumation à l'île d'Orléans.
- 31 juillet 1996 : Une directive de mise en œuvre de la restructuration proposée en 1995 est émise par la Force terrestre. Mal accueillie par la communauté de la Réserve, elle est bientôt retirée. Une autre suivra le 20 décembre. La réduction annoncée sera moins sévère et effectuée avec moins d'empressement.
- 1^{er} avril 1997 : Les districts font place à des groupes-brigades. Les Voltigeurs font partie du 35^e Groupe-brigade du Canada dont le quartier général est à Québec. L'effectif du régiment est réduit à 172. Pour pallier les difficultés, le régiment est associé à la compagnie A du 2^e Bataillon du Royal 22^e Régiment.
- 10 mai 1997 : Le régiment est affilié à la frégate *HCSM Ville de Québec*, un vaisseau de la Force maritime du Canada. M. Paul Desmarais est nommé président des membres honoraires du régiment.
- 9 janvier 1998 : À la suite de la Force régulière, les unités de milice du Québec sont appelées à venir en aide à la population aux prises avec la dévastatrice crise du verglas. Sous le commandement du capitaine François Dion, une centaine de Voltigeurs sont envoyés dans les Cantons-de-l'Est pour y travailler durant deux semaines.
- 16 avril 1998 : Le colonel Marcel Jobin, colonel honoraire du régiment, demande que la désignation « Manège militaire Voltigeurs de Québec » soit substituée à celle de « Manège militaire Grande-Allée », et ce pour plusieurs motifs à caractère historique.

- 9 mai 1998 : Le premier ministre du Canada, Jean Chrétien, reçu chez les Voltigeurs qui en font un de leurs membres honoraires, déclare solennellement que le Manège militaire Grande-Allée sera désormais appelé « Manège militaire Voltigeurs de Québec ».
- Le lieutenant-colonel Simon Hébert est nommé commandant des Voltigeurs. Il préside la cérémonie d'investiture du premier ministre comme membre honoraire de son unité.
- 15 janvier 2000 : M. Paul Kavanagh, qui fut sous-officier et officier chez les Voltigeurs entre 1949 et 1966, succède à l'adjudant-chef Paul-Émile Ouellet à la direction du musée régimentaire.
- 13 mai 2000 Sous la présidence de Son Excellence la très honorable Adrienne Clarkson, gouverneure-générale du Canada, le régiment célèbre son 138^e anniversaire et reçoit de son invitée d'honneur le drapeau canadien qui flottait sur l'Hôtel du parlement le 7 mars 2000.
- 1^{er} juillet 2000 : La musique des Voltigeurs, dirigée par le lieutenant François Dorion, exécute l'hymne national sur la colline parlementaire à Ottawa à l'occasion de la fête du Canada.
- Automne 2000 : La Monnaie royale canadienne émet une pièce commémorative de 5 cents en argent sterling ayant pour motif « Les Voltigeurs de Québec ».
- 11 novembre 2000 : Postes Canada émet un timbre de 46 cents à l'effigie des Voltigeurs de Québec. Il est dévoilé le 11 novembre, jour de l'Armistice, au Manège militaire Voltigeurs de Québec.

APPENDICES

LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC

COMMANDANTS 1862-2001

Lieutenant-colonel	
Charles R.-L. de Salaberry	07-03-1862 au 11-11-1864
Lieutenant-colonel	
Donald C. Thompson	19-05-1865 au 04-09-1866
Lieutenant-colonel	
C.-Eugène Panet	16-11-1866 au 23-04-1880
Lieutenant-colonel	
Jean-Baptiste Amyot	23-04-1880 au 16-09-1882
Lieutenant-colonel	
Guillaume Amyot	16-09-1882 au 05-05-1893
Lieutenant-colonel	
Thomas A.-H. Roy	05-05-1893 au 31-01-1898
Lieutenant-colonel	
Arthur Évanturel, V. D.	22-02-1898 au 22-02-1906
Lieutenant-colonel	
Oscar Évanturel	22-02-1906 au 23-02-1911
Lieutenant-colonel	
Louis G. Chabot, V. D.	23-02-1911 au 23-02-1918
Lieutenant-colonel	
Jean-Baptiste Matte, V.D.	20-02-1918 au 04-01-1919
Lieutenant-colonel	
Charles A. Chauveau, V.C., C.R.	10-02-1920 au 01-01-1924
Lieutenant-colonel	
Donat Gendron, V. D.	01-01-1924 au 01-01-1928
Lieutenant-colonel	
J.-Albert Beaubien, V.D.	01-01-1928 au 08-12-1928
Lieutenant-colonel	
Alexandre J. Laliberté, V.D.	08-12-1928 au 01-10-1932
Lieutenant-colonel	
Philippe Ouellet, V.D.	09-12-1932 au 01-10-1936
Lieutenant-colonel	
Joseph Matte, V.D.	01-10-1936 au 01-03-1940

Lieutenant-colonel	
J.- Julien Chouinard, E.D.	17-08-1940 au 24-01-1941
Lieutenant-colonel	
Raymond Garneau, E.D.	14-02-1941 au 20-08-1941
(1 ^{er} Bn) Lieutenant-colonel	
J. A. Guy Roberge O.B.E. C.D.A., D.C.	21-08-1941 au 19-09-1943
(2 ^e Bn) Lieutenant-colonel	
T. Miville-Dechêne, E.D.	01-05-1942 au 05-05-1943
Lieutenant-colonel	
T. Miville-Dechêne, E.D.	29-08-1944 au 15-03-1946
Lieutenant-colonel	
Jean T. Gendron, E.D.	15-03-1946 au 14-03-1950
Lieutenant-colonel	
J.-M. Corbett, E.D.	15-03-1950 au 25-05-1954
Lieutenant-colonel	
J. Raymond Caron, C.D.	26-05-1954 au 31-01-1958
Lieutenant-colonel	
François Matte	01-02 1958 au 01-02-1963
Lieutenant-colonel	
Paul-Émile Defoy, C.D., A.D.C.	02-02-1963 au 31-01-1968
Lieutenant-colonel	
Pierre MacDonald, C.D.	31-01-1968 au 31-08-1971
Lieutenant-colonel	
Michel Giguère, C.D.	01-09-1971 au 31-08-1974
Lieutenant-colonel	
Paul-Henri DuBerger, C.D.	01-09-1974 au 01-08-1977
Lieutenant-colonel	
Marc-André Bélanger, C.D.	01-08-1977 au 08-06-1980
Lieutenant-colonel	
Jacques Thivierge, C.D.	08-06-1980 au 25-09-1983
Lieutenant-colonel	
Guy Lambert, C.D., A.D.C.	25-09-1983 au 25-09-1986
Lieutenant-colonel	
Yvan Lachance, C.D., A.D.C.	25-09-1986 au 28-05-1989
Lieutenant-colonel	
Alain Gauthier, C.D.	28-05-1989 au 17-05-1992
Lieutenant-colonel	
Louis Dionne, C.D.	17-05-1992 au 14-05-1995

Lieutenant-colonel Claude Pichette, C.D.	14-05-1995 au 09-05-1998
Lieutenant-colonel Simon Hébert, C.D.	09-05-1998 au 04-05-2002

LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC

COLONELS ET LIEUTENANTS-COLONELS HONORAIRES

Lieutenant-colonel honoraire Thomas A. H. Roy	02-02-1898 au 14-08-1899
Lieutenant-colonel honoraire Sir Wilfrid Laurier	01-09-1899 au 17-02-1919
Colonel honoraire Major-général Thomas-Louis Tremblay C.M.G., D.S.O., A.D.C.	01-11-1920 au 28-03-1951
Lieutenant-colonel honoraire J.T. Donohue	01-10-1921 au 12-04-1947
Lieutenant-colonel honoraire Gaston Pratte, C.D.	31-03-1948 au 30-03-1962
Colonel honoraire Louis S. Saint-Laurent, C.R., C.P., L.L.D.	10-10-1953 au 25-07-1973
Lieutenant-colonel honoraire Wilbrod Bherer, C.R.	01-11-1966 au 15-10-1968
Lieutenant-colonel honoraire Claude Pratte, C.R.	01-01-1970 au 26-06-1977
Colonel honoraire Claude Pratte, C.R., C.D.	27-06-1977 au 28-09-1986
Lieutenant-colonel honoraire René Amyot, C.R.	23-06-1977 au 22-06-1980
Lieutenant-colonel honoraire Paul-A. Audet	15-01-1983 au 28-09-1986
Colonel honoraire Paul A. Audet	28-09-1986 au 09-09-1989
Lieutenant-colonel honoraire Marcel Jobin	28-09-1986 au 09-09-1989
Colonel honoraire Marcel Jobin, C.M., C.Q., CCSS, C.D.	depuis le 09-09-1989
Lieutenant-colonel honoraire André Desmarais	depuis le 09-89-1989

LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC
COMMANDANTS ADJOINTS
1900-2001

Major Oscar Évanturel	1900-1906
Major Louis-Germain Chabot	1906-1911
	1920-1921
Major Jean-Baptiste Matte	1911-1918
Major Joseph-Albert Beaubien	1921-1928
Major Philippe Ouellet	1919-1932
Major Joseph Matte	1932-1936
Major Jean-Julien Chouinard	1936-1940
Major Théo. Miville-Dechêne	1940-1942
Major Jean Gendron	1941-1943 (1 ^{er} Bn)
Major Paul Gendron	1942-1944 (2 ^e Bn)
Major J. Macdonald Corbett, E.D.	1948-1949
Major Louis Lacerte	1949-1952
Major Raymond Caron, C. D.	1952-1954
Major François Matte, C. D.	1954-1958
Major Paul-Émile Defoy, C. D.	1958-1963
Major Benoit Boulanger, C.D.	1963-1965
Major J. A. Ievers, C.D.	1965
Major Pierre Macdonald, C.D.	1967-1968
Major Jacques Deschamps, C.D.	1968
Major Michel Giguère, C.D.	1968-1971
Major Michel Morin, C.D.	1971-1972
Major Jacques Thivierge, C.D.	1972-1973
Major Marc-André Bélanger, C.D.	1973-1977
Major Jacques Thivierge, C.D.	1977-1980
Major Guy Lambert, C.D.	1980-1982
Major Gabriel Deschênes, C.D.	1982-1985
Major Alain Gauthier, C.D.	1985-1989
Major Robert Beaulieu, C.D.	1989-1990
Major Louis Dionne, C.D.	1991-1992
Major Claude Pichette, C.D.	1992-1995
Major Clermont Ouellet, C.D.	1995-1999
Major Jean-Guy Lévesque, C.D.	1999-2000
Major François Dion	2000

LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC**AUMÔNIERS****1862 -2001**

Rév. Henri-Raymond Casgrain	1862-1885
Major hon. François-Xavier Faguy	1885-1911
Capitaine hon. Alfred Joseph Vilbon Paré	1911-1919
Capitaine hon. Julien Paquin	1915-1919
Major hon. J. Georges Côté, M.B.E.	1920-1939
Major Benoît Fortier, C.D.	1940-1965
Capitaine Omer Bégin	1942-1943 (1 ^{er} Bn)
Capitaine Gérard Marchand	1943 (1 ^{er} Bn)
Major Noël Baillargeon	1965-1968
Capitaine Denis Bélanger	1983-1986
Capitaine Jacques Saint-Michel	1987-1994
Capitaine Jean Tailleur	1998

LES VOLTIGEURS DE QUÉBEC
SERGENTS-MAJORS RÉGIMENTAIRES

1866-1900

Sergent-major Alphonse Casault
Sergent-major Edmond Trudel
Sergent-major Téléphore Trudel

1901-2001

Sergent-major régimentaire Napoléon Leclerc
Sergent-major régimentaire J.C. Robitaille
Sergent-major régimentaire L.E. Chabot
Sergent-major régimentaire Louis Alphonse Paradis
Sergent-major régimentaire André Lizotte
Sergent-major régimentaire Roland Blackburn
Sergent-major régimentaire Jean-Paul Dufour
Sergent-major régimentaire Hector Allard
Sergent-major régimentaire Irenée Roy, M.M.
Sergent-major régimentaire Paul-Émile Ouellet, C.D.
Sergent-major régimentaire Gerry Blackbett, C.D.
Sergent-major régimentaire Clément Tremblay, C.D.
Sergent-major régimentaire Claude Pichette, C.D.
Sergent-major régimentaire Jean Thivierge, C.D.
Sergent-major régimentaire François Dansereau, C.D.
Sergent-major régimentaire Jean-Pierre Audet, C.D.
Adjudant-chef Éric Godbout, C.D.
Adjudant-chef Clermont Ouellet, C.D.
Adjudant-chef Ghislain Plante, C.D.
Adjudant-chef Gaston Dubé, C.D.
Adjudant-chef Roger Dugas, C.D.

VOLTIGEURS DE QUÉBEC QUI ONT REÇU

LA MÉDAILLE CANADIENNE DU MAINTIEN DE LA PAIX

Adjudant	Pierre Alain	Croatie Oct. 93-Avril 94
Caporal	Jacques Allain	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Robert Beaupré	Chypre Avril 77-Oct. 77
Soldat	Esther Bélanger	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Dominic Bertrand	Bosnie Août 99-Mars 00
Caporal	Jacques Berthiaume	Bosnie Mai 93-Oct. 93
		Bosnie Mai 95-Oct. 95
Caporal-chef	Carl Bérubé	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Sergent	Nelson Bluteau	Chypre Fév. 92-Août 92
		Bosnie Mai 03-Nov. 93
Caporal	Jasmin Carpentier	Bosnie Mai 95-Oct. 95
Lieutenant	Alain Chabot	Bosnie Mai 95-Oct. 95
Caporal	Nadia Champagne	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Sergent	Marc Charbonneau	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal-chef	Patrice Chartrand	Chypre Fév. 92-Sept. 92
		Yougoslavie Jan. 93-Déc. 93
Caporal-chef	Sylvain Chevrier	Bosnie Mai 95-Oct. 95
Soldat	Stéphane D'Amours	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Sergent	Nicolas D'Anjou	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal	Philippe Darveau	Croatie Oct. 93-Mars 94
Soldat	Éric Demers	Yougoslavie
Caporal-chef	Stéphane Desmeules	Bosnie Mai 93-Nov. 93
		Bosnie Mai 95-Oct. 95
Caporal	Laurent Desponts	Haïti Oct. 96-Avril 97
Caporal	Yan Doublet	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Sergent	Guillaume Dorion	Croatie Avril 95-Sept. 95
Caporal	Julie Dorion	Croatie Oct. 93-Mars 94
Sergent	Alain Dubé	Bosnie Mai 93-Nov. 93
		Bosnie Mai 93-Oct. 94
Soldat	Jérôme Dumont	Bosnie Mai 93-Oct. 94
Caporal	Mathieu Dumontet	Yougoslavie 1993-1994 et 1996-1997
Caporal-chef	Patrick Faucher	Bosnie Août 99-Mars 00

Caporal	Karl Flamand	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Yanhick Fortier	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Guy Fréchette	Croatie Oct. 93-Mars 94
Sergent	Simon-Pierre Fréchette	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal	Pascal Gagné	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Frédéric Gagnon	Chypre Fév. 92-Août 92
Soldat	Martin Gagnon	Croatie Oct. 93-Mars 94
Sergent	Paul Gagnon	Égypte Avril 75-Oct. 75 Égypte Avril 77-Oct. 77 Bosnie Avril 93-Oct. 93
Adjudant	Alain Gauthier	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal	André Gauthier	Chypre Août 83-Oct. 83
Caporal	Gervais Gauthier	Égypte Juin 75-Déc. 75
Sergent	Claude Garneau	Chypre Fév. 92-Août 92
Caporal	Roland Gendron	Chypre été 1968 Chypre 1968-1970
Soldat	Martin Gignac	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Éric Godbout	Golan Juin 76-Déc. 76 Égypte Déc. 75-Juin 76 Égypte Oct. 78-Avril 79
Adjudant	Daniel Godin	Chypre 1973 et 1985 Bosnie 1993, Croatie 1995 OTAN
Caporal	Martin Guévremont	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Sergent	Martin Higgins	Chypre Fév. 92-Août 92 Haïti Oct. 96-Avril 97
Caporal	Louis Houdet	Égypte Oct. 76-Avril 77
Caporal	Patrice Houx	Égypte Jan. 79-Juillet 79
Sergent	Daniel Huot	Croatie Oct. 93-Mars 94
Soldat	Nicolas Lanouette	Croatie Oct. 93-Mars 94 Bosnie Mai-Oct. 94
Soldat	Pierre Laperrière	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Soldat	Jérôme Lapointe	Croatie Oct. 93-Mars 94
Soldat	Sylvio Lavallée	Bosnie Mai 93-Nov. 93 Bosnie Mai-Oct. 94
Adjudant	Sylvain Leblanc	Chypre Sept. 81-Mars 82 Chypre Fév. 87-Sept. 87
Capitaine	Richard Lecavalier	Chypre
Sergent	Lyne Legault	Bosnie Avril 95-Août 95
Soldat	Yannick Lemaire	Croatie Oct. 93-Mars 94

Adjudant-maître	Sylvain Letellier	
Soldat	Frédéric Lévesque	Croatie Oct. 93-Mars 94
Capitaine	Christian Lévesque	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Soldat	Michel Longchamps	Bosnie Mai-Oct. 94
Caporal	Scott MacDonald	Bosnie Août 99-Mars 00
Caporal-chef	Christian Marcotte	Bosnie Mai 94-Oct. 94
Soldat	Stéphane Marcotte	Croatie Oct. 93-Mars 94
Sergent	S. Marcoux	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Soldat	Éric Michaud	Yougoslavie
Soldat	Valérie Millard	Bosnie Mai 94-Oct. 94
Caporal-chef	Jean-Fr. Nantel	Bosnie Mai 94-Oct. 94
Caporal	Isabelle Nowlan	Bosnie Août 99-Mars 00
Major	Clermont Ouellet	Chypre 1987
Caporal-chef	J. Ouellet	Croatie Fév. 95-Sept. 95
Caporal	Benoit Paradis	Croatie Oct. 93-Mars 94
Adjudant-maître	Daniel Pelletier	Chypre Juin 75-Nov. 75
		Chypre Sept. 85-Déc. 86
		Croatie Oct. 93-Avril 94
Soldat	Guillaume Piché	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Marc Plamondon	Égypte Fév. 79-Mars 80
		Golan Août 79-Août 80
Caporal-chef	Patrick Perreault	Chypre Fév. 92-Août 92
		Bosnie Mai 93-Nov. 93
Soldat	Nathalie Pouliot-Morin	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal	Claude Racine	Chypre Mars 90-Sept. 90
		Bosnie Mai 93-Nov. 93
		Bosnie Mai 94-Oct. 94
Caporal	Bruno Roberge	Égypte Fév. 79-Août 79
Caporal-chef	Marie-Josée Robert	Croatie Oct. 92-Avril 93
Caporal	Nathalie Robitaille	Bosnie Mai 93-Nov. 93
		Haïti Oct. 96-Avril 97
Soldat	François Rochon	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Daniel Roy	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal	Stéphane Roy	Croatie Oct. 93-Mars 94
Soldat	Pascal Samson	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Soldat	Éric Simard	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal	Daniel Sévigny	Croatie Oct. 93-Mars 94
Caporal-chef	Timothy Sicard-Payant	Haïti Avril 96-Sept. 97
Sergent	Philippe Simoneau	Bosnie Mai 93-Nov. 93
Caporal-chef	Éric St-Gelais	Bosnie Mai 93-Nov. 93

Caporal	François St-Jean	Chypre Fév. 92-Août 92
Capitaine	Bruno Turmel	Bosnie 1993, Haïti 1996
Caporal	Jasmin Tremblay	Bosnie Mai 94-Oct. 94 Bosnie Avril 95-Nov. 95
Caporal	Marie-Angelo Urbancig	Croatie Oct. 93-Mars 94 Bosnie Mai 94-Oct. 94
Caporal-chef	Benoit Van de Velde	Bosnie Mai 94-Oct. 94 Haïti Oct. 96-Avril 97
Soldat	Chantal Verville	Croatie Oct. 93-Mars 94
Soldat	Steve Lévesque	Croatie Oct. 93-Mars 94

X X X

Bosnie Oct. 2001 à Mars 2002

Sergent Simon-Pierre Fréchette
 Caporal Patrick Blanchette
 Caporal Daniel Beaulieu
 Caporal Patrick Bégin
 Caporal Michaël Boivert
 Caporal Charles Hudon
 Caporal François Laprise
 Caporal Jean-François Morency
 Caporal Vic Petitclerc

TABLE DES MATIÈRES

Préface du premier ministre	9
Lettre du colonel honoraire.....	11
Lettre du lieutenant-colonel honoraire.....	13
Avant-propos	15
Introduction	17
1. <i>Les missions de paix des Nations Unies et les Voltigeurs</i>	19
2. <i>Le verglas, l'opération Récupération et les Voltigeurs</i>	55
3. <i>La force totale, le secteur de l'Est et les Voltigeurs de Québec</i>	81
4. <i>La restructuration de la Milice à la fin du deuxième millénaire et les Voltigeurs</i>	111
5. <i>Le manège militaire Voltigeurs de Québec, élément précieux du patrimoine militaire canadien</i>	129
6. <i>Le rayonnement des Voltigeurs au Canada, en Europe et en Asie</i>	161
7. <i>Le musée : une saisissante image d'une histoire régimentaire unique</i>	201
8. <i>Des associations, des fusions et des affiliations mémorables chez les Voltigeurs</i>	227
9. <i>Les colonels honoraires, d'éminents défenseurs des intérêts du régiment</i>	271
10. <i>Les commandants et les sergents-majors régimentaires</i> ..	307

11.	<i>Les Cahiers des Voltigeurs, les anciens, les traditions et les femmes au régiment.....</i>	337
12.	<i>La musique militaire, un joyau des Voltigeurs.....</i>	357
13.	<i>L'entraînement collectif, l'instruction individuelle, le tir et les trophées.....</i>	385
	Repères chronologiques	413

APPENDICES

A.	Commandants (1862-2001)	441
B.	Colonels et lieutenants-colonels honoraires	445
C.	Commandants adjoints (1900-2001).....	447
D.	Aumôniers (1862-2001).....	449
E.	Sergents-majors régimentaires (1866-1900) (1901-2001).	451
F.	Voltigeurs de Québec qui ont reçu la Médaille canadienne du maintien de la paix	453

